



HAL
open science

L'art de manger dans Les Mille et Une Nuits

Pauline Kylie Marie-Françoise

► **To cite this version:**

Pauline Kylie Marie-Françoise. L'art de manger dans Les Mille et Une Nuits. Sciences de l'Homme et Société. 2018. dumas-03413979

HAL Id: dumas-03413979

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03413979>

Submitted on 4 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Présenté par
Pauline Kylie MARIE-FRANÇOISE
UFR Lettres, Sciences humaines
et sociales - Master Histoire

L'art de manger dans Les Mille et Une Nuits

2017-2018

Sous la direction de
Serge Bouchet
MCF Université de La Réunion



Membres du Jury :
Serge Bouchet
Colombe Couëlle

Remerciements

Toute ma gratitude et mes remerciements vont en premier lieu à mon directeur de recherche Serge Bouchet. Il a été formidable tant par sa confiance, par la justesse de son encadrement et ses encouragements, toute son énergie m'auront fait grandir. Je ne pourrais pas oublier une si belle personne.

La réalisation de ce mémoire n'aurait jamais été possible sans ma famille et mes amis, dont le soutien a été constant. Je prends conscience à quel point je suis chanceuse d'être si bien entourée. Peu importe la distance, tous d'une manière ou d'une autre, ont mis la main à la pâte afin de me porter jusqu'au bout, je ne pourrais jamais assez les remercier pour cette succulente expérience.

Carole, Marc, Jules, Jean-Noël, Jasmine, David, Frédérique, Sabrina, Nadine, Alphonse, Josian, Mesque, Nicole, Jean-Pierre, Linda, Thierry, Fatma, Jamila, Pascale, Patrice, Mélanie pour épicer mon quotidien.

Vous m'êtes précieux, merci.

Introduction

« Il n'est pas besoin de prévenir le Lecteur sur le mérite et la beauté des Contes qui sont renfermés dans cet Ouvrage. Ils portent leur recommandation avec eux : il ne faut pas que les lire, pour demeurer d'accord qu'en ce genre on n'a rien vu de si beau, jusqu'à présent, dans aucune Langue¹. »

La seule évocation des termes *Mille et Une Nuits* ou de son titre arabe *Alf layla wa layla* éveille en nous une imagination débordante. La richesse des contes représente un palais luxueux où l'on voit s'animer les génies, les personnages de Shéhérazade, Aladin ou encore Sindbad.

Aujourd'hui, *Les Mille et Une Nuits* se déclinent en différents modèles destinés à des publics de différents horizons : du statut de roman à celui de manga, tant sur les scènes de théâtre ou du cinéma, en film ou film d'animation. Également l'ouvrage est présent dans le programme d'enseignement scolaire de langue et de littérature au collège. Cela nous prouve à quel point les *Nuits* alimentent le cœur et l'esprit.

Il est vrai que nous associons souvent les *Mille et Une Nuits* au monde de l'enfance et ce par la diffusion très large des films d'animation entre autres ceux de Walt Disney ou même la diffusion des contes isolés et simplifiés comme les contes d'Aladin ou de Sindbad. En réalité l'ouvrage dans son intégralité aborde des thèmes moins innocents tel l'amour, la trahison, le sexe, la mort, l'abandon. Ainsi les *Mille et Une Nuits* sont un mélange d'aventure, de voyage, d'imagination et de faits réels comprenant des notions universelles telles que l'amour, la jalousie, le danger, l'aventure, l'émerveillement mais également des personnages communs de la société, du plus pauvre au plus riche.

¹ Antoine Galland, *Mille et Une Nuits*, *Avertissement*

L'ambition de notre sujet s'articule autour d'un geste simple et quotidien commun à chacun. Cependant dans les *Nuits* le repas prend une forme exceptionnelle emplie de symboles. Afin de mieux comprendre l'objet de notre étude, il convient de préciser quelques termes et notions.

Le mot repas vient de l'ancien français *past* « pâtée, pâture », racine *pascere* « paître » Une nourriture, ensemble d'aliments divers, de mets et de boissons pris en une fois à heures réglées. Puis dans son deuxième sens il signifie action de se nourrir, répétée quotidiennement à heures réglées, et plus ou moins conforme aux usages imposés par la société². Plus communément, l'accent est mis tantôt sur l'acte de se nourrir, tantôt sur la nourriture prise. Dans ce sens le mot n'est plus senti comme lié à repaître et prend une valeur sociale très codifiée³. C'est sur ce point que nous nous arrêterons. Se nourrir n'est pas seulement un acte vital, se nourrir prend la forme d'un acte social codé. Chaque élément en lien avec le repas a une signification.

Le terme pouvoir issu du latin *potere*, avoir la possibilité de (faire quelque chose), avoir de l'importance, de l'influence, de l'efficacité ; de disposer de moyens naturels ou occasionnels qui permettent une action ; également au sens d'autorité, d'empire et de puissance, de dépendance⁴. Ensuite dans la seconde signification, pouvoir désigne la faculté qui met quelqu'un en état d'agir⁵. Les repas dans les contes entraînent et font avancer l'action. Ainsi le pouvoir du repas est une donnée à prendre en compte pour la suite de notre analyse. Nous retiendrons que posséder le pouvoir permet d'avoir de l'importance, de l'influence. A l'inverse, l'impouvoir renvoie à l'incapacité d'entreprendre quelque chose, voire l'impuissance qui est l'expression d'un manque de puissance.

Ces deux termes éclairent la ligne directrice de notre sujet. Le repas, comme acte social et le pouvoir, comme moyen d'influence. Associer ces termes aux *Mille et Une Nuits*, c'est comprendre comment cette œuvre dépeint la manière d'être et de vivre des Arabes à l'époque Abbaside. De cette manière le mot pouvoir débouche sur plusieurs formes de pouvoir. Selon les idées soulevées, nous verrons que le sujet de ce mémoire fait ressortir quatre formes de pouvoir. Le pouvoir exercé sur les autres, un pouvoir qui écrase et

²Alain Rey, Dictionnaire étymologique

³Alain Rey, Dictionnaire historique de la langue française, 1992

⁴*Ibid*

⁵*Ibid*

qu'on ne peut contester. Ensuite le pouvoir collectif, utilisé dans une démarche collective, dans l'intérêt de tous. Ce pouvoir est tenu par le souverain ordonnateur. Le pouvoir de commandement s'exprime par l'organisation économique. Puis le pouvoir comme figure de compétence, c'est à dire le pouvoir de la parole, exercé et excellé par les femmes. Mais d'une manière subtile, à juste dose afin de ne pas le perdre. Et en conséquence de cette prise de pouvoir invisible par les femmes, le dernier pouvoir ou plutôt le non-pouvoir de l'homme, une apparence du pouvoir de l'homme.

Ce mémoire se veut donc une réflexion sur le repas, en particulier l'art de manger en lien avec le pouvoir.

Avant tout, intéressons-nous à l'histoire générale qui compose le récit-cadre qui est l'histoire du sultan Shâriyâr et de Shéhérazade. C'est ce récit que nous résumons. Blessé et trompé par sa première épouse, Shâriyâr décide au nom de la vengeance de trancher la tête de ses futures épouses afin de ne jamais revivre cette honte. Sa prochaine épouse doit être vierge afin qu'aucunes ne connaissent d'autre homme que lui. Ainsi il soumet sa requête à son Grand Vizir qui s'efforce de trouver chaque jour une nouvelle vierge. Les mois passent mais la colère de Shâriyâr ne se dément pas et il continue de se venger sur sa nouvelle prétendante qui change chaque jour.

Le royaume compte de moins en moins de vierges, c'est ici dans le récit qu'apparaît Shéhérazade, la fille du Grand Vizir, elle se propose d'elle même à ce triste sort mais cache un plan ingénieux pour calmer la colère du roi. Elle raconte chaque soir à la demande de sa soeur Dunyâzâd une histoire si captivante et habilement pensée que le roi Shâriyâr ne pourra pas l'interrompre. L'histoire dure jusqu'à l'appel de la première prière de la journée ainsi le roi sera-t-il dans l'obligation de faire ses ablutions et de rejoindre la mosquée et ainsi de laisser la vie sauve à Shéhérazade afin de connaître le dénouement de l'histoire. C'est par ce stratagème que Shéhérazade sauve sa tête. Shâriyâr se résoudra à lever sa requête, calmé par les multiples contes narrés par Shéhérazade. Celle-ci en usant de sa beauté, de son intelligence et de ses talents de narratrice donne naissance à un fils, réussit à séduire le roi Shâriyâr et à calmer sa colère.

Les *Mille et Une Nuits* sont remplis de mystères, tant par l'origine, l'identité du ou des auteurs, la date et le lieu de sa constitution mais également la véracité du récit-cadre. Pour qu'il n'y ait aucune ambiguïté, évoquons les mots d'André Miquel « deux choses seulement sont sûres : l'existence d'un conte cadre, celui de Shahrâzâd, et la relation entre le récit et la nuit, prise à la vieille habitude du *samar*, des histoires racontées après la fin du jour⁶. »

L'architecture du livre est un ensemble de contes imbriqués les uns dans les autres, en d'autres termes une histoire dans une histoire. Le génie de la conteuse est si prenant que le lecteur se prend au jeu. En effet lorsque Schéhérazade s'arrête juste avant le levé du jour dans la narration des contes, le lecteur est ivre des histoires des *Mille et Une Nuits* tout comme le roi Shâriyâr.

Pour une meilleure compréhension de l'ouvrage, retraçons l'origine des *Nuits*. L'ouvrage des *Mille et Une Nuits* n'a pas toujours eu la forme originale que nous connaissons aujourd'hui. Les *Nuits* ont évolué à travers le temps et les cultures pour aboutir au résultat que nous avons en notre possession.

Difficile et complexe, mystérieux et multiples, ce sont les termes qui définissent nos questions : Quelle est l'origine des *Nuits* ? Que sont réellement les *Nuits* ? Comme l'expose parfaitement André Miquel « C'est un livre étranger. D'un étranger multiple⁷. » En effet les contes se sont nourris au fil des siècles d'une civilisation commune et des civilisations aux alentours notamment « l'Égypte pharaonique, l'Antiquité grecque, la Mésopotamie et l'Iran, sans oublier l'Arabie d'avant l'islam⁸. » Il y a un réel apport de plusieurs civilisations au sein desquelles les contes circulent par colportage oral⁹. En effet les contes eux-mêmes ont une histoire. Ils ont évolué au cours du temps, les auteurs ont eu la volonté de changer ou d'adapter les contes pour qu'ils continuent d'être racontés. Concernant les différentes éditions des *Nuits*, il faut savoir que les plus célèbres et les plus fiables sont celles de Calcutta, de Breslau et de Bûlâq.

⁶ Jamel-Eddine Bencheikh, Claude Bremond, et André Miquel. *Mille et un contes de la nuit*. Bibliothèque des idées. Paris: Gallimard, 1991 p.15.

⁷ Jamel-Eddine Bencheikh, Claude Bremond, et André Miquel. *Mille et un contes de la nuit*. Bibliothèque des idées. Paris: Gallimard, 1991 p. 17.

⁸ J. Eddine Bencheikh et A.Miquel, *Les Mille et une Nuits*, Folio classique, 2016 Préface p8

⁹ Mémoire de Karima Ouakaf, *L'art de conter ou l'art de la conversation dans les Mille et Une Nuits*, Mai 2011, p. 12

Chacune des éditions possèdent son propres corpus, or le récit-cadre reste le même. Les contes qui composent les *Nuits* sont à la fois un mélange d'enchâssement des contes mais également de fragmentation. Il est difficile d'embrasser la totalité des contes des *Nuits* en une seule et même fois. Une autre question entoure les *Nuits*, pourquoi cette division des contes en nuits ? En citant André Miquel, le *samar* a été évoquer. L'intérêt d'un découpage en nuit vient avant tout d'abord d'une habitude orientale. Le temps se découpe en nuits. Ensuite cette discussion du soir jusqu'à heure tardive prouve l'importance d'une sphère intime entre le personnage de Shéhérazade et Shâriyâr.

Les *Mille et Une Nuits* sont arrivés dans cette zone géographique avec des œuvres de littérature similaires où les contes s'imbriquent les uns dans les autres sous le même modèle que *Kalîla et Dimna* (*Kalila wa Dimna*) ou de son autre nom le *Pantchatantra* issu de la racine de la civilisation indienne¹⁰.

Cette littérature est composée d'une histoire animalière avec une vision nouvelle sur le monde ainsi qu'une morale à retenir. Ce type de littérature est destiné à un usage princier pour parfaire leur éducation. Tout comme *Alf layla wa layla*, ce genre littéraire est porteur de valeurs en nous offrant une vision sur la civilisation arabe.

L'œuvre des *Nuits* est donc nourrie par de nombreuses civilisations à travers plusieurs époques. Les *Nuits* couvrent pour la grande majorité l'époque Abbasside (750-1258) mais aussi les premiers mamelouks (1250-1517). Le califat Abbasside succède au califat des Omeyyades (661-750). Le terme califat est proche du mot calife, de l'étymologie arabe *khalifa* désignant successeur du Prophète, c'est donc le titre accordé au chef de la communauté musulmane, possédant les pouvoirs temporels et spirituels. La dynastie est fondée par As-Saffah « le sanguinaire » (722-754) descendant d'Al-Abbas Ibn Abd al-Muttalib, oncle de Mahomet. C'est avec le second souverain Al-Mansur (754-775), qui décide de se rapprocher des terres persanes, qu'une nouvelle capitale est fondée en 762 et porte le nom de Bagdad, appelée par son fondateur Madînat al-Salâm, la « cité de la Paix¹¹ ». Cette dynastie abbasside correspond à l'âge d'or de la civilisation musulmane qui voit le développement de nombreux domaines, pour citer quelque uns : la littérature impériale, les arts, la poésie, les mathématiques, la

¹⁰ Aboubakr Chraïbi, in Antoine Galland, *Les Mille et Une Nuits*, Flammarion, Paris, 2004, Préface p. 3.

¹¹ David Waines, *La cuisine des califes*, Actes Sud, 2003 p. 13.

philosophie et la géographie. C'est notamment sous le règne du calife Haroun al-Rachid (786-809) que Bagdad prospère.

Les *Mille et Une Nuits* ont pris de l'ampleur grâce à la traduction d'Antoine Galland (1646- 1715). Galland maîtrise le latin et le grec de même pour les langues de l'arabe et de l'hébreu, possède des connaissances en numismatique, philologie et en archéologie, il est également traducteur, auteur et éditeur de *La Bibliothèque orientale* d'Herbelot en 1697. Voyageur, collectionneur et grand érudit, il commence à travailler pour de riches amateurs ou pour l'administration royale en tant que bibliothécaire et éditeur¹². Le premier volume des *Mille et Une Nuits*, « Contes arabes traduits en français par Mr Galland » parait à Paris en 1704 « Chez la Veuve de Claude Barbin, au palais; sur le second Perron de la Sainte Chappelle¹³ ». Le livre obtient un succès immédiat de la part du public français, de ce fait les volumes et parutions s'enchaînent, et lorsqu'on arrive à la dernière *Nuits*, Antoine Galland décide de rajouter des textes qui n'étaient pas présents dans les livres originaux issus de la contribution d'un chrétien maronite d'Alep nommé Hanna¹⁴. Ainsi s'ajoutent quelques contes extérieurs aux *Nuits* comme les aventures d'Aladin et de la lampe merveilleuse ou encore les Aventures du Calife Haroun al-Rashid. Par la suite, il dédie *Les Mille et Une Nuits* à la marquise d'O. Cependant il est nécessaire de le noter, Antoine Galland dans sa traduction des *Nuits* a choisi de ne pas la traduire complètement, il décide de ne pas inclure l'intégralité des poèmes orientaux mais aussi de remanier les passages trop explicites de nature sexuelle. Dans l'*Avertissement* qui précède sa traduction, il s'exprime de cette manière : « On a pris soin de conserver leurs caractères, de ne pas s'éloigner de leurs expressions et de leurs sentiments ; et l'on ne s'est écarté du texte, que quand la bienséance n'a pas permis de s'y attacher¹⁵. »

Consacrer un mémoire au repas dans les *Mille et Une Nuits* peut surprendre au premier abord. D'un point de vue personnel, la civilisation arabo-musulmane a toujours fait

¹² Jean-Paul Sermain dans Antoine Galland, *Les Mille et Une Nuits*, Flammarion, Paris, 2004, Préface, p.11 à p14

¹³ R. R. Khawam, *Les Mille et Une Nuits* 1. Dames insignes et serviteurs galants p. 15.

¹⁴ Jean-Paul Sermain dans Antoine Galland, *Les Mille et Une Nuits*, Flammarion, Paris, 2004, Préface, p.15.

¹⁵ Antoine Galland, *Les Mille et Une Nuits*, Flammarion, 2004, *Avertissement*

partie de nous. Nous avons grandi au contact d'une famille de la religion musulmane. Les souvenirs d'enfance et les pâtisseries orientales sont l'extension d'une madeleine de Proust pour nous. La cuisine dans son intégralité est une extension de nous-même. L'histoire de la cuisine est une discipline jeune, mais nous avons choisi d'explorer cette nouvelle approche¹⁶ car il faut souligner que notre sujet appartient à un courant historiographique novateur au sein la Nouvelle Histoire. Ce courant apparaît dans le milieu des années 1970 et concerne plus largement l'histoire des mentalités où l'on étudie le fonctionnement d'une société dans son intégralité. Notre thème, jusque là inhabituel, est devenu depuis un thème nouveau voire à la mode parce qu'il rythme nos quotidiens.

La méthodologie appliquée consiste à prêter attention à tous les mots ou passages à propos de la cuisine. Les occurrences que nous relevons sont celles qui concernent les lieux du repas, le décor, la vaisselle, les plats ainsi que leurs contenus mais aussi l'atmosphère autour du repas. Nous cherchons également comment les personnages se sentent grâce au repas ou au contraire en l'absence du repas et également l'impact des repas dans la trame du récit. Pour résumer, tout ce qui concerne le repas nous intéresse. Pour l'édition étudiée qui est celle de Jamel Eddine Bencheikh et de André Miquel aux éditions Folio classique, nous avons comptabilisé 35 614 entrées, les occurrences sont traitées selon leurs thèmes dans les parties, voir annexe n°1. Cette édition a été choisie pour sa fidélité au texte. De plus l'édition contient quatre ouvrages dont le dernier qui est particulier du fait qu'il concerne les contes en marge des *Nuits* comme par exemple Sindbad Le Marin. Nous incluons ce volume tout de même dans nos occurrences et notre analyse, puisque cela n'enlève en rien l'esprit arabe des *Nuits*.

Enfin nous pouvons inclure notre sujet à l'époque où nous vivons. Une période où il est essentiel de savoir la provenance de nos plats, ce qui compose nos plats et comment les produits ont été faits. Il y a un certain retour aux sources, à la recherche de produits sains, bio et équitables. Chaque pays dispose d'une culture et d'une identité culinaire qui lui est propre. A l'instar des derniers événements visant la communauté musulmane, s'intéresser à l'autre est une solution envisageable pour calmer les tensions. Se pencher

¹⁶ Bruno Laurioux, *Une histoire culinaire du Moyen Âge*, Honoré Champion, 2005, p. 34.

sur la culture d'une autre civilisation permet à la fois d'en apprendre sur notre propre culture et de s'élargir à de nouveaux horizons. Nos différences devraient nous rapprocher et non nous diviser.

Le cœur de notre sujet se concentre sur l'art de manger : un art du partage. Nous montrerons comment ce récit, savant mélange entre le réel et l'imaginaire, révèle une instrumentalisation de l'art de manger comme objet de pouvoir. Afin de porter l'accent sur l'idée de pouvoir, nous divisons notre travail en trois grandes parties :

Avant de passer à table et savourer les mets, nous abordons dans la première partie le décor qui a une importance cruciale dans l'art de manger. Du simple repas au banquet le plus fastueux, les *Mille et Une Nuits* recèlent plusieurs types de repas. Chaque lieu détermine la qualité du repas. Il est utile et nécessaire d'exploiter les informations fournies par nos auteurs multiples afin de savoir où, quand et par qui nous sommes conviés.

Ensuite la deuxième partie se consacre au rapport qu'entretiennent les acteurs dans les *Nuits* sur le pouvoir à table. A la fois, l'usage de la table en communauté mais également en petit comité restreint. Ces formes de pouvoirs abordées dans cette partie se terminent avec l'usage et l'appropriation du pouvoir de la femme.

Dans la dernière partie, l'analyse se concentre sur les plats, leurs compositions mais aussi les us et coutumes orientales. Le repas est chargé de sens, c'est à dire à la fois de symboles mais aussi de sens odoriférants et merveilleux dans la conception du Coran.

I. Première partie : De la simplicité au raffinement, le pouvoir sous toutes ses formes

Le décor des *Mille et Une Nuits* reflète le goût raffiné des Orientaux. Riche, fastueux, splendide, comment les lieux retransmettent ce luxe et ce raffinement des *Nuits*.

1) Dualité du pouvoir et du palais / jardin

« Le goût classe et classe celui qui classe¹⁷ » Posséder du goût permet de classer les individus par classes. Le lieu, premier élément remarqué pour un repas, indique la qualité du repas. On mange des mets prestigieux dans un lieu de prestige. Les lieux de prestiges sont les plus courants dans les contes des *Nuits*. Les lieux de prestige où réside un personnage de marque sont le palais, le château, mais aussi le jardin, lieu unique que l'on compare souvent à un paradis terrestre.

Le raffinement palatial permet de refléter la puissance du souverain, par la beauté architecturale des bâtiments comme le montre le conte de Qamar et Budûr :

« Il éprouve pour sa fille que je viens de décrire une véritable passion. Il a réuni les richesses de tous les autres rois pour lui faire construire sept palais. Chacun d'entre eux est d'une manière différente : le premier de cristal, le second de marbre, le troisième de fer de Chine, le quatrième de mosaïques incrustées d'onyx, le cinquième d'argent, le sixième d'or, le septième de bijoux. Les sept châteaux sont garnis de tapis de soie somptueux. La vaisselle y est d'or et d'argent. On y trouve tout ce qui est nécessaire au service du roi¹⁸. »

Dans cet exemple, nous pouvons relever que les meilleurs matériaux sont utilisés pour orner les palais. On peut le voir également au travers du conte de 'Umar an-Nu'mân :

¹⁷ Pierre Bourdieu, *La distinction*, les éditions de minuit, 1979, VI « Le goût classe et classe celui qui classe : les sujets sociaux se distinguent par les distinctions qu'ils opèrent, entre le beau et le laid, le distingué et le vulgaire, et où s'exprime ou se traduit leur position dans les classements objectifs. »

¹⁸J. Eddine Bencheikh et A.Miquel, *Les Mille et une Nuits*, Folio classique, 2016, Tome 2, p. 27-28

« Ils arrivèrent bientôt à une porte au linteau de marbre ouvrant sur un long corridor vouté, à dix arceaux portant dix lustres de cristal, jetant mille feux plus éblouissants que rayons de soleil. Tout au bout attendaient des jeunes filles qui brandissaient des cierges odoriférants dont les lueurs se jouaient en chatoiements irisés sur les diadèmes sertis de bijoux qui ceignaient leurs fronts. Précédée de ces compagnes et suivie de Sharr Kân, la jeune femme entra dans un salon autour duquel étaient disposés des sofas recouverts de housses brodées à fil d'or. Le sol était de marbre noir veiné de blanc. Au milieu, dans une vasque alimentée par vingt-quatre buses d'or massif, des jets d'une eau qu'on eût dite du même précieux métal retombaient en gracieuses arabesque. Au fond trônait un divan d'apparat tendu de soie¹⁹. »

L'exemple ci-dessous extrait du conte de 'Ali Ben Bakkâr et de Shams an-nahâr réunit à la fois la beauté architecturale et les meubles décoratifs :

« La servante les conduisit dans un autre salon à la somptueuse architecture. Le plafond était une coupole supportée par cent colonnettes. La base et le chapiteau de chaque colonne avaient la forme soit d'un fauve soit d'un oiseau couvert d'une feuille d'or. Les murs étaient tendus de soie. Ils s'assirent. Le tapis de pied était d'une seule pièce à fond d'or, à décor en miroir de bouquets de roses en soie rouge et blanche. La coupole qui le surplombait était peinte aux mêmes motifs. Entre les colonnes se trouvaient autant de plateaux d'or et de vases de cristal incrustés de pierres précieuses. la partie haute du salon était ouverte de fenêtres. Devant chacune de celles-ci, une marche, recouverte de brocarts de couleurs différentes, pouvait servir de siège. Les fenêtres s'ouvraient sur un jardin dont les parterres semblaient prolonger les tapis d'intérieur. Les eaux qui y murmuraient, se déversaient d'un grand bassin dans un autre plus petit. Tout autour, des jardinières de bronze doré, incrustées de pierres précieuses, reliaient le basilic au narcisse, tandis que les nénuphars se déployaient dans l'eau (...)De part et d'autre des deux bassin étaient placées des banquettes de repos faites de bois de platane incrusté de fils d'argent. Sur ces couches, étaient étendues des servantes plus éclatantes que le soleil²⁰. »

¹⁹*Mille et Une Nuits, op cit, Tome 1, p. 252*

²⁰*Mille et Une Nuits, op cit, Tome 3, p.326-327*

Ces trois exemples montrent le luxe ostentatoire. Cela permet d'indiquer à quel point l'hôte se plaît à exhiber tout ce qu'il possède. Il prend plaisir à impressionner. Les meilleurs matériaux, le confort matériel sont déjà une mise en bouche indicative de la puissance du propriétaire des lieux. La volonté de laisser les objets précieux à la vue de tous est un moyen d'exprimer qui l'on est.

Le palais est le lieu où l'on retrouve des éléments du décor du raffinement arabe. Pourtant, un autre lieu lié au palais mérite d'être évoqué, le jardin. Le mot jardin a une origine latine ecclésiastique *paradisus*, du grec *paradeisos* de l'avestique persan *pairidaeza* signifie enclos du seigneur. C'est un lieu réservé aux bienheureux, où l'on jouit de la béatitude éternelle. Le jardin tient une place non négligeable dans les *Nuits*, avec trente occurrences rencontrées pour le terme jardin. Le thème du jardin est particulièrement lié au jardin céleste.

Ce passage montre combien le jardin décrit dans les *Nuits* est luxueux, dans le conte de 'Alâ' ad-Dîn Abû sh-Shâmât :

« le prévôt des marchands leur promet de les régaler, en fixant la réunion au jardin. Sur son ordre, un décorateur vint, en ce lieu, draper les murs du pavillon et de la résidence, où l'on apporta ce qu'il fallait pour cuisiner, moutons, graisse et tout ce que requérait la circonstance²¹. »

Le jardin est vu comme un élément luxueux lorsque le lieu est considéré comme un bien, rattaché à la maison. On y passe du temps en consommant des produits rare et cher.

Il est aussi le lieu de l'abondance par exemple dans le Conte de 'Ajîb et Gharîb: « se promenèrent dans des jardins aux arbres lourds de fruits, avec des ruisseaux d'eau vive, des oiseaux qui chantaient la louange de Celui qui à toute-puissance et toute durée²²»

C'est un lieu propice à la découverte de fruits et de fleurs comme dans le conte des Deux Vizirs et Anîs :

²¹*Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 4, p. 116 voir aussi pour le jardin luxueux T1, p. 144, p. 162, p. 187, p. 495-496-499, T3, p. 284, p.659, p. 661, T4, p. 17, p. 116

²²*Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 2, p. 565 voir aussi comme lieu d'abondance T2, p. 565, T3, p. 94

« Le jardin - et quel jardin ! - s'ouvrait par une petite porte voutée à la façon d'un porche ouvrant sur une grande salle et agrémentée de vignes aux raisins variés, rouges comme l'hyacinthe ou d'un noir d'ébène. Les visiteurs passèrent sous une tonnelle où se voyaient des fruits, isolés ou en grappes ; des oiseaux chantaient, dans la ramure, toutes sortes de mélodies, les rossignols lançaient sans cesse leurs variations, les tourterelles emplissaient l'espace de leur voix, les merles avaient des accents humains, les ramiers paraissaient ivres. Les arbres offraient, par paires, toutes sortes de fruits à déguster, un peu partout : abricots-camphre, abricots-amandes, abricots du Khurâsân, prunes dont la couleur est celle de la beauté merises qui rendent aux dents leur blancheur, figues mi-rouges, mi-blanches. Il y avait aussi des fleurs d'oranger qui évoquaient la perle ou le corail, la rose dont le rouge vient offusquer la joue pudique des belles, la violette aussi éclatante qu'un souffre enflammé dans la nuit, le myrte, la giroflée, la lavande, l'anémone. Les feuilles couronnaient des pleurs des nuages, les marguerites riaient comme de blanches dents, le narcisse jetait sur la rose les regards d'un Noir, les cédrats évoquaient des coupes et les citrons des billes d'or. Le sol se tapissait de fleurs aux mille teintes, le printemps était là, il illuminait de sa joie toutes choses, les ruisseaux n'étaient que murmures, les oiseaux chansons, le vent bruissement, la saison harmonie²³. »

Le jardin permet de jouir de ce plaisir d'abondance, des fruits et des fleurs en quantité considérables.

A ce titre, le jardin suscite l'émerveillement comme dans le Conte de 'Ali Ben Bakkâr et de Shams an-nahâr :

« Les fenêtres s'ouvraient sur un jardin dont les parterres semblaient prolonger les tapis d'intérieur. Les eaux qui y murmuraient, se déversaient d'un grand bassin dans un autre plus petit. Tout autour, des jardinières de bronze doré, incrustées de pierres précieuses, mêlaient le basilic au narcisse, tandis que les nénuphars se déployaient dans l'eau. Les arbres de ce jardin entrelaçaient leurs ramures, leurs fruits commençaient à murir et tombaient à la surface de l'eau, chaque fois que les armées du vent venaient à y donner l'assaut. Mille oiseaux s'ébattaient dans les branches, y

²³*Mille et Une Nuits, op cit, Tome 1, p. 149-150*

faisaient frémir leurs ailes et se répondaient de leurs chants mélodieux. De part et d'autre des deux bassins étaient placées des banquettes de repos faites de bois de platane incrusté de fils d'argent. Sur ces couches, étaient étendues des servantes plus éclatantes que le soleil. Elles étaient somptueusement parées et tenaient contre leur sein un luth ou un autre instrument. Elles en jouaient, et les accents de leurs musiques se mêlaient au gazouillis des oiseaux, tandis que la palpitation des brises accompagnait le murmure des eaux. Un souffle d'air effleurait une rose pour corriger son inclinaison ou passait sur un fruit pour aussitôt l'abandonner. Un chef d'oeuvre pareil laissait les deux amis stupéfaits²⁴.»

La découverte d'un jardin provoque des sensations rares qui laissent sans voix. Il faut retenir le terme « stupéfaits » mais encore dans d'autres exemples les termes « éblouis », « émerveillé », « muet d'étonnement ». Le jardin est lieu exceptionnel que les *Nuits* prennent plaisir à y inclure.

Ce thème traité dans les *Nuits* et raconté par Shéhérazade est déjà connu par le lecteur par le biais du Coran. Le jardin est décrit de bien des façons dans le Coran, prenons cet exemple : « Leur Seigneur leur annonce sa miséricorde, sa satisfaction et les jardins où ils goûteront des délices constantes²⁵. »

A la suite dans les *Nuits* pour le conte de Hâsib Karîm Ad-Dîn :

« Le vent les poussa sur la côte d'une seconde île couverte d'arbres chargés de fruits et parcourue par de nombreuses rivières. On y voyait des jardins plantés d'arbres fruitiers divers qui poussaient au bord des ruisseaux. On aurait dit le paradis. (...) A l'intérieur de cette citadelle se trouvait un jardin comportant toutes les espèces imaginables de fruits et de fleurs.(...) les compagnons se promènèrent dans le jardin et mangèrent des fruits jusqu'à la tombée de la nuit²⁶. »

Les éléments indissociables du jardin sont les fruits, les fleurs, l'eau, l'ombre et la lumière.

²⁴ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 3, p. 326 voir aussi pour l'émerveillement T2, p. 362-363, p. 377

²⁵ Coran, *op cit*, Sourate IX/ 21 voir aussi V/65, IX/21, LIX/20

²⁶ *Les Mille et une Nuits, op cit*, Tome 2, p. 362-363.

Posséder autant d'influence et de pouvoir pour arriver à construire de si beaux jardins demande beaucoup de richesse²⁷. Et pouvoir y loger est un réel privilège, comme écrit dans le Coran :

« Nous donnerons, à ceux qui auront cru et pratiqué les bonnes oeuvres, des palais, des jardins arrosés par les courants d'eau. Ils y demeureront éternellement. Qu'elle est belle la récompense de ceux qui font le bien,²⁸ »

Le jardin des *Mille et Une Nuits* répond donc à un idéal d'abondance. Il est un avant-goût de ce que peut être le paradis. Tout comme le paradis, le jardin n'est pas accessible à tous. Mais d'une certaine manière le visiteur y est toujours attendu. Le jardin est la fois un lieu privé, intime mais il peut être partagé. Lieu également de solitude, lieu où l'on se retrouve soi-même il devient en certaines occasions un lieu social. On y jouit du plaisir du repos, de l'ombre, de l'eau et des fruits.

Ces deux lieux sont des lieux à prendre à part. Ils allient le plaisir terrestre et le plaisir du paradis. On tend à rendre la réalité décrite dans l'ouvrage similaire à l'imaginaire du Coran. Il s'agit donc de rendre l'impossible possible. Le mythe du paradis n'est pas impossible puisqu'il existe déjà dans les palais des plus grands rois orientaux.

²⁷ Djamileh Zia, « le jardin iranien », Revue *Teheran*, n°33, août 2008 « Le jardin royal avait de plus un sens symbolique : l'idée que le Roi crée un jardin fertile sur une terre aride, qu'il soit à l'origine de la symétrie et de l'ordre, et qu'il soit donc le créateur d'une réplique sur la Terre du Paradis Divin, conférait au Roi une plus grande autorité et légitimité. »

²⁸ Coran, *op cit*, Sourate XXIX/58 voir aussi LIV/54

2) Savoir recevoir : un art de la démesure

La vaisselle dans les lieux prestigieux est bien plus que de simples ustensiles ou objets de table. La description de la vaisselle dans les *Mille et Une Nuits* est variable selon les contes. Mais il est possible d'avoir un aperçu de la vaisselle arabe. Ainsi elle est dans la majorité des cas composée des plus beaux matériaux comme l'or et l'argent, comme indiqué dans le conte du Portefaix et les Trois Dames : « J'entrai dans le palais du roi, riche de toute une vaisselle d'or et d'argent²⁹. » Le faste est exprimé par la présence de pièces d'orfèvrerie. Les meilleurs alliages sont couramment utilisés pour des bijoux que l'on porte. Or dans les contes des *Nuits* ces pièces sont présentes à table. Ainsi dans les lieux prestigieux la table se pare de ses meilleurs bijoux pour se sublimer et impressionner les convives.

C'est par le décor que les symboles de puissance s'expriment. Un décor lié à la puissance dans lesquels les personnages se sustentent par exemple dans le conte de 'Ali Ben Bakkâr et de Shams an-nahâr « Les serviteurs présentèrent les boissons. Abû l-Hasan chuchota qu'il n'avait jamais vu plus magnifique service à boire d'or et d'argent, incrusté de pierreries³⁰. » Le service de table est si impressionnant que le personnage de Abû l-Hasan n'a pas d'autre choix que de chuchoter. Le luxe est si ostentatoire, qu'il en devient pesant. De plus, le passage indique que le service à boire est fait d'or et d'argent, incrusté de pierreries. Le terme incrusté reflète l'art de l'orfèvrerie.

L'orfèvrerie, indissociable du raffinement des *Nuits*, est représenté dans le conte de Hasan al-Basri :

« - Mon frère, prends ce garçon avec toi et apprends-lui le métier d'orfèvre. – Je le veux bien. Installe-toi, je t'en prie. Il me faudra très peu de temps pour t'apprendre le métier. (...) Il fit preuve de tant d'application et de persévérance qu'il devint bientôt un maître dont la renommée s'étendit à travers le pays. Chacun s'émerveillait de son travail. On venait le voir partout et même de Bagdad. (...) – J'ai là un plateau tout bosselé. – Va le chercher. Prend les cisailles et découpe-le en petits morceaux. Hasan

²⁹*Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 3 p. 102 voir aussi T1 p. 151, p. 421, p. 495-496, p. 646, T2 p. 340, p. 364, p. 630, T3 p. 336-337, 364, 604.

³⁰*Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 3 pp. 336 à 337

découpa le plateau, en jeta les morceaux dans le creuset, puis poussa le feu au soufflet jusqu'à ce que le métal entrât en fusion. A ce moment, le Persan porta la main à son turban et retira de ses plis une feuille roulée qu'il déplia. Il en fit glisser une poudre qui ressemblait à de l'antimoine jaune,(...) Il la répandit dans le creuset et ordonna à Hasan de s'activer au soufflet. Le jeune homme s'exécuta et le mélange se transforma en un lingot d'or.³¹ »

Hormis le caractère magique et merveilleux de ce passage, le passage diffuse un exemple sur le travail de l'orfèvrerie. D'autres exemples qui prouvent que cet art est très bien maîtrisé et utilisé sous plusieurs formes, ainsi dans le conte de Umar An-Nu'mân :

« Le vizir avança à pied et arriva à un pavillon haut de plafond. Face à l'entrée se dressait un trône en marbre incrusté de perles et de diamants, reposant sur quatre pieds taillés dans des défenses d'éléphant³². »

Ou encore dans le conte de Abû Muhammad le Paresseux :

« Le calife n'était pas au bout de son émerveillement : d'un autre coffre sortit une tente de brocart surmontée de perles, hyacinthes, émeraudes, topazes et autres pierres précieuses ; les piliers étaient d'aloès indien tendre, les pans relevés d'émeraudes vertes, avec dessins représentant toutes sortes d'animaux, oiseaux, bêtes sauvages, couronnés de pierres précieuses, hyacinthes, émeraudes, topazes, rubis et autres³³. »

Mais également dans le conte des Deux vizirs et Anis: « - Ma resserre est là (...) Nûr ad-Dîn, y pénétrant, y vit des ustensiles d'or, d'argent, de cristal, rehaussés de toutes sortes de pierres précieuses. »

Tout montre que la puissance s'exprime par le biais de la vaisselle. L'étalage d'une vaisselle fine et précieuse incite les invités à admirer le luxe, la beauté mais aussi le confort matériel dont jouit l'hôte. Ainsi on retrouve ces termes pour décrire la

³¹ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 3, pp. 392 à 395

³² *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 1, p. 470

³³ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 4, pp. 307 à 308 voir aussi orfèvrerie T2, pp. 174 à 175, T4, p. 304, p. 461

vaisselle et instruments de cuisine: Cruchon, bol, aiguière, assiette, verre, coupe, marmite, jarre, plateaux, mortier en cuivre, tajine, meule.

Certains termes sont plus nombreux que d'autres. Les termes moins nombreux sont ceux qui sont rattachés à la cuisine comme marmite, mortier en cuivre, meule, tajine. L'utilisation de ces termes sont faibles puisque les passages illustrant les personnages en action pour cuisiner sont peu fréquents. Or l'exemple du tajine est intéressant, de cette façon dans le conte du pêcheur et du démon : « De son côté, la cuisinière prit les poissons, les nettoya, les disposa dans un tajine placé sur un trépied, les fit cuire sur une face puis les retourna³⁴. » Ou encore l'exemple de la marmite dans le conte de Umar an-Nu'mân : « Nous trouvâmes une femme, entourée de marmots, gémissant de faim, qui attisait les flammes sous une marmite (...) nous allâmes à la resserre à provisions d'où le calife sortir un sac de farine et un pot de graisse qu'il me demanda de charger sur ses épaules (...) Il versa farine et graisse dans la marmite et se mit à aviver le feu au point que sa barbe, qu'il avait très fournie, paraissait fumer. Lorsque ce fut prêt, il invita la mère à nourrir sa couvée et se chargea lui-même de souffler sur chaque bouchée pour la refroidir. »

Comme le lieu de la cuisine n'est pas décrit, il est rare de trouver des passages correspondant à la préparation du repas. En effet le fait de faire la cuisine est associé au petit peuple puisque les cuisines et la préparation sont tenues par les esclaves. Tel que le conte du roi Shâhriyâr et de son frère le roi Shâh Zamân le montre : « un esclave noir du service des cuisines³⁵ »

De plus ce travail des cuisines n'est pas associé au raffinement, c'est plutôt le résultat de ce travail qui devient un élément de finesse, ainsi que sa consommation. C'est ce qui explique l'utilisation fréquente des termes Assiette, verre, plateaux, aiguière. Le travail n'est pas valorisé, c'est le produit fini qui est mis en valeur.

Un deuxième point intéressant est l'emplacement de la vaisselle. Cette vaisselle dans les contes des *Nuits* est servie en grande majorité sur une natte posée à même le sol. Tout comme le montre le conte de Sindbâd de la mer :

³⁴ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 1, p. 97

³⁵ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 1, p. 35 voir aussi personnels de cuisine T2, p. 232, T3, p. 207, T4, p. 168, p. 173, p. 184

« Bientôt les autres palefreniers, ses compagnons, nous rejoignirent. Chacun d'eux conduisait une jument. Ils me virent en sa compagnie et me demandèrent qui j'étais. Je racontai de nouveau mon histoire. Ils m'entourèrent alors, tendirent une natte à même le sol et servirent un repas qu'ils m'invitèrent à partager³⁶. »

C'est une pratique culturelle que les *Nuits* exposent à travers plusieurs contes³⁷. D'ailleurs ce tissu est multifonction, il peut servir à la fois pour le repas mais également de couche, tel que le conte d'Ibrahîm B. Al-mahdî : « Elle me fit monter dans une pièce où elle déroula les nattes, me donna à manger » « elle installe des nattes et ils font l'amour³⁸ ». De plus la qualité du tissu est variable, de qualité moindre à une qualité supérieure. Ainsi dans le conte d'Ayyûb le marchand, de son fils Ghânim et de sa fille Fitna : « Arrivé au village, il entra dans la mosquée, s'assit sur une natte de palmier, appuya son dos au mur, et s'affala sous l'excès de la faim et de la fatigue³⁹ ». Puis une autre qualité de tissu, dans le conte du Portefaix et les Trois Dames : « la dernière marche ouvrait sur une fort jolie demeure, au sol couvert de toutes sortes de tapis, nattes et soieries⁴⁰. » Les nattes, par la qualité du tissu s'accordent à l'environnement et au décor.

Une autre alternative est la nappe, cette fois-ci utilisée sur une table. La nappe est contrairement à la natte, destinée au très grand festin qui se tient à l'extérieur, comme dans le conte de Qamar et Budûr :

« Il convoqua immédiatement des magistrats et des témoins pour que soit dressé l'acte de mariage de la princesse Budûr et de Qamar az-Zamân. Il ordonna que durant sept jours la ville fût pavoisée. Les tables furent dressées, les nappes tendues, les fêtes célébrées. (...) Le lendemain, le roi offrit un banquet à tous les habitants des îles

³⁶ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 4, p. 361

³⁷ *Mille et Une Nuits, op cit*, voir aussi nattes au sol T1, p. 295, T3, p. 80, T4, p. 218, p. 223, p. 261

³⁸ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 4, p. 223

³⁹ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 1, p. 209

⁴⁰ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 3, p. 80

intérieures et extérieures. On déploya les tapis sur le champs de course, on dressa les tables et on servit des plats somptueux durant tout un mois⁴¹. »

De même pour le conte de Ali Shâr et sa servante Zumurrud :

« (Zumurrud) y fit alors dresser une immense tente à toit rond, disposer, sur l'esplanade, des rangées de sièges pour les émirs, ainsi qu'une nappe où étaient offertes toutes sortes de mets prestigieux. Quand tout fut en place, Zumurrud pria les grands dignitaires de manger. Après quoi, elle dit aux émirs : - Je veux que vous fassiez de même au début de chaque mois prochain et que vous annonciez par la ville que chacun garde sa boutique fermée et vienne manger ici à la table du roi, faute de quoi on le pendra à la porte de sa maison. (...) La proclamation faite et le repas disposé, la population arriva en foule. On l'invita à s'asseoir près de la nappe et à manger de tout à satiété⁴². »

Les tables et les nappes sont utilisées pour les très grands festins afin d'accueillir de nombreux invités. Ensuite concernant la vaisselle, elle est indiquée à deux moments dans la journée. Au moment du déjeuner et du dîner, ainsi dans le conte des Deux Vizirs : « Sache bien ceci, intendant : libre à toi de trouver le déjeuner exagéré, tu ne m'en feras pas faire davantage de souci pour le dîner⁴³! »

Les personnages des *Nuits* ont habitude de manger deux fois dans la journée. Exception faite dans le conte de 'Alâ ad-Dîn Abû sh-Shâmât où l'on évoque le petit-déjeuner : « Au matin, son père l'emmena au bain, puis il fit passer un habit qui valait son pesant d'argent. Après le petit-déjeuner, quand ils eurent pris nourriture et boisson⁴⁴» Dans ce conte, les personnages sont de riches marchands, par conséquent ils peuvent se permettre de manger trois repas dans la journée. Mais d'une manière générale, il y a deux repas, ainsi pour le mot déjeuner, les occurrences s'élèvent à 13 et pour le dîner, 27 occurrences. Les *Nuits* offrent donc plus d'exemples pour le dîner. En effet c'est le

⁴¹ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 2, p. 96

⁴² *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 2, p. 243

⁴³ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 1, p. 135

⁴⁴ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 4, p. 113

moment le plus décrit puisque les personnages ont tendance à se retrouver et à profiter à cette heure.

Le raffinement devient un rituel, passant du simple phénomène d'élite à celui d'une pratique culturelle. Mais pour créer cette élite le monde arabo-musulman a mis en place plusieurs procédés afin d'arriver à son âge d'or.

3) Des villes puissantes, créatrice d'une élite

Les *Mille et Une Nuits* se situent dans des lieux où les peuples communiquent entre eux⁴⁵. Ces espaces très fréquentés deviennent des lieux où l'on vit, où l'on échange. Les villes les plus présentes et citées dans les contes des *Nuits* sont Bagdad, Bassra ou Bassora, Damas et Le Caire. Elles sont couramment suivies par des descriptions qui leurs sont propres. Tel que « Bagdad, le pays du salut » ou « Caire, la bien gardée », ce sont des descriptions que les auteurs des *Nuits* indiquent au lecteur. Les villes citées se comptabilisent de cette façon dans les occurrences, 144 occurrences pour Bagdad, 58 occurrences pour Bassora, 34 occurrences pour Damas, et enfin 5 occurrences pour Le Caire. Pour une meilleure visibilité, voir annexe n°2

Les auteurs des contes, aussi multiples sont-ils, retransmettent ce qu'ils voient. Ils nous donnent des informations uniques sur la réalité de ce temps. De façon implicite, les auteurs nous fournissent en éléments utiles sur la ville, les dispositions des maisons, la mosquée, les palais, les souks mais aussi le mode de vie. Par exemple dans le conte du vizir Nûr ad-Dîn et de son frère Shams ad-Dîn:

« -J'ai l'intention, dit-il à son serviteur et à ses esclaves, d'aller me promener hors de la ville, dans les environs d'al-Qalyûbiyya (...) Sorti du Caire, il se dirigea vers la campagne et, avant même que midi fût là, il entra dans la ville de Bilbays. (...) Le soir allait tomber quand il arriva à un pays nommé as-Sa'diyya(...) et dormit dans l'immensité du désert. (...) Poussant sa mule, il finit par atteindre la ville d'Alep, où il descendit dans un caravansérail. (...) Son chemin finit par le mener à une ville dont il ne savait pas que c'était Bassora. Il descendit dans un caravansérail, (...) Le portier prit donc la mule⁴⁶»
- J'ai envie, Lâ'iq, de me changer un peu les idées. Viens, allons au souk, promenons-nous dans la ville⁴⁷ » « On finit par arriver au Caire, et l'on fit halte à ar-Raydâniyya⁴⁸. »

⁴⁵ Catherine Guillaumond, *Cuisine et diététique dans l'Occident arabe médiéval*, 2017, L'Harmattan, p. 42 « Entre l'Occident et l'Orient, tout circule, les idées, les découvertes, les goûts, les modes et dans les deux sens si l'on peut dire, au gré des conquêtes et reconquêtes, des extensions et des replis. Les peuples concernés sont les Arabes, les Berbères, les juifs, les chrétiens, les Persans. Chacun a ses coutumes, les adapte, les transmet, les modifie et les améliore. »

⁴⁶ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 3, p.135

⁴⁷ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 3, p. 182

⁴⁸ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 3, p. 189

Ce passage révèle 7 lieux que le personnage a visités. L'itinéraire est représenté en annexe n°3 Les auteurs donnent des indications géographiques véridiques ce qui permet de donner de la valeur à leurs textes. Ayant connaissance ou non des régions et villes citées, les auteurs fournissent des indices contextuels⁴⁹, pour reprendre le terme de Jean-Claude Garcin.

De même pour le conte du Portefaix et des Trois Dames dont l'une d'elle fait son marché au souk :

« Elle s'arrête à la porte d'une maison, frappe. Un Chrétien descend, à qui elle donne un dinar, contre une cruche olivâtre qu'elle dépose dans le couffin. (...) Il prend son couffin, la suit. Elle fait halte devant l'échoppe d'un fruitier, à qui elle achète des pommes de Syrie, des coings de 'Uthmân, des pêches de l'Oman, du jasmin, du nénuphar de Damas, des concombres d'Aqlâm, des citrons de Marâkib, des cédrats du sultan, du myrte odorant, des résédas, des marguerites, renoncules, violettes, fleurs de grenadier et roses blanches. (...) Elle s'arrête chez le boucher, lequel, sur sa demande, lui découpe dix livres de viande qu'elle enveloppe dans des feuilles de bananier avant de les déposer dans le couffin. (...) La voilà ensuite chez le vendeur de fruits secs, où elle prend des pistaches décortiquées, des raisins secs de Tihâma et tout se qu'il faut pour accompagner la boisson.(...) Apres quoi, elle fait halte chez le pâtissier, à qui elle acheter un plateau empli de tout ce qu'elle peut trouver : gâteaux treillisés, crêpes musquées et fourrées, gelées, galettes au citron, éclairs, confiseries en forme de peigne, de doigts, bouchées du cadi. Toutes ces douceurs déposées sur le plateau, et le plateau dans le couffin, le portefaix s'écrie : « Si tu m'avais prévenu, j'aurais amené un mulet, qui nous aurait porté tout ça(...) Puis elle s'arrête chez le parfumeur, achète dix sortes d'eaux, de rose, de fleur d'oranger, de saule et autres, ainsi que du sucre, un aspersoir d'eau de rose musquée, des grains d'encens mâle, du bois de senteur, de l'ambre, du musc et de la cire d'Alexandrie.⁵⁰! »

⁴⁹Jean-Claude Garcin, « *Le passage des anciennes à de nouvelles Mille et Une Nuits au xv^e siècle* », *Médiévales* [En ligne], 64 | printemps 2013, p. 78 « Je me suis servi de ce que j'ai appelé « des indices contextuels », soit les multitudes indications que, dans que ç'ait été le but du conte, son auteur donne sur la vie quotidienne, la structure des maisons ou des quartiers, l'espace arpenté par ses personnages, les types de vêtements, les rapports aux hommes de pouvoir, les allusions à des événements politiques identifiables, les formes de piété, etc. Cela permet de situer le conte au moins dans une époque, ou dans plusieurs si l'archéologie du texte montre qu'il y a eu plusieurs couches. »

⁵⁰*Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 3, p. 11-12

La description du souk informe sur la multitude de produit qu'il est possible de trouver. Dans l'ordre, du vin vendu par un Chrétien qui est dissimulé dans une bouteille d'huile d'olive, des fruits et légumes des meilleurs régions, de la viande, fruits secs et oléagineux, des mets sucrés et enfin des fleurs et autres senteurs. Le souk est une porte ouverte sur les villes et pays voisins⁵¹.

Cet exemple permet d'observer l'engouement pour le commerce présenté par exemple dans le conte de Qamar et Budûr :

« Les commerçants s'affairaient déjà pour débarquer leurs marchandises et les repartir dans les boutiques. (...) Nous offrons des tapis de cuir du Yémen et de la porcelaine du Japon. Nous présentons toutes sortes d'essences, de parfums à bruler et d'épices, du bois d'agalloche venu d'Inde et du bois d'aigle de Samandûr, du musc, de l'ambre gris, de l'encens et du benjoin, du bois de santal, des bambous, du géranium rosa, du tamarin, du camphre, des clous de girofle, de la noix de muscade, de la cannelle et du gingembre. Nous avons encore des pierres précieuses, des perles, de l'ambre jaune et du corail. Nous vendons enfin des dattes indiennes et surtout des olives de la variété dite des étourneaux qui sont très rares et ne se trouvent pas dans ce pays. Lorsqu'elle entendit parler d'olives, Budûr pensa : « Mon Dieu, des olives d'étourneaux! Cela fait si longtemps déjà que petite fille j'en mangeais dans notre palais ! Je les aime tellement. » (...) Budûr fit transporter les pots au palais⁵²»

Ce conte n'informe pas réellement le lieu d'embarcation mais cela n'empêche pas d'observer le commerce qui s'y tient. Mais les auteurs des *Nuits* s'inspirent du commerce qui se réalisait autrefois. Le passage « les repartir dans les boutiques » signifie que la marchandise va à destination des souks. Ainsi Budûr, fille d'un roi de

⁵¹David Waines, *La cuisine des califes*, Actes Sud, 1998, p. 16-17 « la ville voit s'étendre encore son réseau commercial, et de longues routes relient la capitale aux centres urbains de tout l'Empire abbasside, et même au delà. L'évolution de nouveaux outils juridiques, comme les partenariats commerciaux, facilite le négoce, et la flexibilité de ces nouvelles institutions fait de Bagdad et de son port méridional de Basra un pivot de l'activité commerciale internationale. En conséquence, les marchés alimentaires de la ville commencent à ressembler à un atlas gourmand de l'empire. De Syrie viennent les pommes, grenades, prunes, figes et abricots (...) Les califes sont aussi capables d'importer pour leur consommation propre des cargaisons de spécialités régionales variées. »

⁵²*Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 2, p. 126-127

Chine profite de ce commerce et achète une qualité d'olive rare et cher. Puisque dans la suite du conte, celle-ci prend plusieurs pots pour mille dirhams.

La description des auteurs permet également d'avoir une idée sur la topographie de la ville de Bagdad et le fonctionnement de la vie quotidienne. Par exemple prenons en intégralité le conte de Ayyûb Le Marchand, de son fils Ghânim et de sa fille Fitna :

« Il s'installa, prit ses aises, reçut la visite des marchands et des grands personnages de Bagdad. (...) les porta au bazar des marchands » « On arriva au cimetière, en dehors de la ville (...) la famille dressé une tente et préparé chandelles et flambeaux. Après l'inhumation, les lecteurs du Coran récitèrent le Coran » « Il arriva à la porte de la ville. On était à la minuit, et al porte se trouve fermée. » « il entra dans la mosquée » « l'hôpital de Bagdad » « au bain » « Palais du Commandeur des croyants » « un jardin à l'intérieur de la ville »

« Envoie donc quelqu'un demander à un menuisier de façonner » « le vizir, le gouverneur, les policiers, les esclaves » « le chef du bazar » « chef des colportations » « bazar des joailliers et orfèvres » « maître joaillier » « les ministres, les princes, les chambellans, la garde, les grands dignitaires et les militaires » « Commandeur des croyants » « calife »

Ce conte permet de comprendre les différentes infrastructures de la ville et nous éclaire sur les différents corps de métier de la ville.

Pour que le conte fonctionne bien, il faut que les lieux décrits correspondent à la réalité⁵³.

Pour bénéficier du raffinement oriental observé dans les contes des *Nuits*, cela nécessite une stabilité politique forte afin de créer un espace serein et fructueux au luxe. Ainsi dans le conte du pêcheur et du démon : « Leur cité retrouva sa prospérité, les marchés s'animèrent⁵⁴. »

⁵³ Jean-Claude Garcin, *Les Mille et Une Nuits et les villes*, Institut du monde arabe, Paris, conférence de juin 2015

⁵⁴ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 1, p. 116

Bagdad est une cité médiévale rurale⁵⁵, très souvent citée la ville est présentée tout au long des contes des *Nuits* comme étant la capitale califale, Harûn ar-Rashid notamment dans le conte Les Deux Vizirs et Anîs :

« -Vous voilà à Bagdad, leur dit le capitaine, la ville où l'on est en paix, ignorée de l'hiver et de ses froidures, visitée du printemps et de ses roses, embellie de ses frondaisons et toute parcourue d'eaux vives! (...) Nûr ad-Dîn 'Alî et son esclave quittèrent le navire (...) Ils allèrent ça et là, au hasard, jusqu'à des jardins : il y avait là un endroit impeccablement entretenu, agrémenté de longs bancs de pierre, de canaux suspendus où coulait de l'eau, le tout composant une sorte de ruelle couverte, tout au long, d'un treillage de roseau.(...) Or, ce jardin, dit du Délice et qui refermait un palais, celui de la Joie et des Statues, appartenait au calife, Hârûn ar-Rashîd⁵⁶. »

En effet ces contes sont associés à la mémoire de Harûn ar-Rashîd, (766-809). Il est le cinquième calife abbasside et gouverne de 775 à 785. Le calife est présent dans les contes, où il est possible de le rencontrer à tout moment où il prend plaisir à se déguiser, par exemple dans le même conte précédent :

« Redescendu de l'arbre avec Ja'far, Harûn ar-Rashîd reprit : - Je veux maintenant aller là-haut, m'asseoir en leur compagnie, entendre cette fille chanter, là, devant moi ! (...) Entendant parler de poisson, Nûr ad-Dîn et la jeune esclave, tout heureux, prièrent Shaykh Ibrahîm d'ouvrir au pêcheur et à son poisson. Le vieil homme s'exécuta. Le pêcheur, ou plutôt le calife, entra et salua la compagnie⁵⁷. »

Cependant la capitale a été fondée par le calife Al-Mansur (714-775). Il est peu probable de trouver aussi facilement le calife Harûn ar-Rashîd⁵⁸. Mais les auteurs

⁵⁵ David Waines, *La cuisine des califes*, Actes Sud, 1998, p. 15 « Bagdad est le modèle par excellence, d'une cité médiévale rurale, en même temps qu'un géant urbain doté d'un arrière pays agricole. Dont il tire les denrées alimentaires de base. »

⁵⁶ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 1, p.147

⁵⁷ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 1, p. 159 à 162

⁵⁸ Jean-Claude Garcin, Le Bagdad rêvé des « Mille et Une Nuits », *l'Histoire*, mensuel 412, Juin 2015 « (les auteurs) savaient certainement que Bagdad n'a jamais vraiment été la capitale de Harun al-Rachid, qui avait construit ses palais et installé ses armées à Rakka, sur le haut Euphrate, pour être tout près de la frontière avec l'ennemi byzantin qu'il surveillait et attaquait chaque année. Autant dire que si Harun al-Rachid est sans doute venu à Bagdad, ce n'est pas là qu'il était le plus souvent. »

affectionnent le calife Harûn ar-Rashîd et l'illustre plus facilement dans les *Mille et Une Nuits*.

Le mélange d'éléments historiques à la fiction est très fréquent comme dans l'un des contes les plus longs des *Mille et Une Nuits* où l'on parle de l'existence du roi 'Umar an-Nu'mân :

« On raconte encore, Sire, ô roi bienheureux, qu'il y avait à Bagdad, avant le règne du calife 'Abd al-Malik b. Marwân, un roi du nom de 'Umar an-Nu'mân, souverain puissant s'il en fut, qui avait imposé sa loi aux Chosroès et aux Césars. (...) Il avait assis son empire aux quatre coins de l'univers et exerçait une autorité incontestée sur les villes et les campagnes, pliant sous son joug les contrées les plus reculées de l'Orient et de l'Occident : l'Inde, le Sind, la Chine et ses îles, le Hedjaz, le Yémen, l'Ethiopie, le Soudan, les îles de l'Océan Indien et les territoires du Nord dépendant de Byzance jusqu'à Diyar Bakr. Les grandes îles à travers les mers étaient sous son contrôle ainsi que les plus importants des fleuves connus au long de leurs cours : le Sayhûn, le Jayhûn, le Nil et l'Euphrate⁵⁹. »

Tout au long de ce conte, on évoque l'existence de vrais rois, de vraies contrées. Bagdad est le cœur des *Mille et Une Nuits*, où les auteurs dépeignent une ville plus ou moins réaliste. Mais à la fois les auteurs prennent des libertés sur certains points. De cette manière les auteurs mélangent le merveilleux des *Nuits* avec des éléments historiques afin de donner une légitimité aux contes. Les villes sont le premier lieu où le raffinement prend appuie. Au service d'une élite ivre de produits de luxe, les villes comme Bagdad deviennent des mégapoles qui règnent sur les alentours.

⁵⁹*Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 1, p. 231

II. Deuxième partie : Le repas au sein de la communauté : le pouvoir est généreux

« Ce n'est d'ailleurs pas tant la communauté qui se serre autour de son feu que ce foyer commun qui crée la communauté, comme ce n'est pas la communauté qui partage le banquet, mais ce banquet qui crée la communauté en tant que corps politique⁶⁰. »

Manger est un acte social car autour de la nourriture, les acteurs se réunissent pour la partager. Ils créent une communauté. Par exemple le conte de Qamar et Budûr :

« Il convoqua immédiatement des magistrats et des témoins pour que soit dressé l'acte de mariage de la princesse Budûr et de Qamar az-Zamân. Il ordonna que durant sept jours la ville fût pavoisée. Les tables furent dressées, les nappes tendues, les fêtes célébrées. (...) Le lendemain, le roi offrit un banquet à tous les habitants des îles intérieures et extérieures. On déploya les tapis sur le champs de course, on dressa les tables et on servit des plats somptueux durant tout un mois⁶¹. »

Tous profitent et participent à la générosité du palais.

1) Le pouvoir de la table sur le peuple

La nourriture a un aspect symbolique dans nos contes étudiés. Manger ensemble veut dire partager et vivre l'instant présent. Cette dimension collective permet de souder le peuple. Ainsi partager les plaisirs des aliments et de la boisson dans les lieux publics crée la communauté. Le festin public est mis en place pour partager des moments forts avec la population. Tel que les mariages ou les processions religieuses afin de partager les dernières informations à la population. A cette occasion les nappes sont tendues et les tables dressées, ceci se rapproche du terme commensalité. Ayant pour étymologie *cum* qui signifie avec et *mensa* qui veut dire la table. La commensalité résume l'idée que le fait de partager sa table rassemble les convives. La cuisine devient donc instrument de pouvoir. En effet le repas partagé rend le peuple en liesse comme par

⁶⁰Paul Ariès, *Une histoire politique de l'alimentation, paléolithique à nos jours*, Max Milo, Paris, 2016, p. 6

⁶¹*Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 2, p. 96

exemple dans le conte de Ma'rûf le Savetier : « Il manda ensuite le Cheikh al-Islam et lui fit rédiger l'acte de mariage entre la fille du roi et le marchand Ma'rûf. Il passa ensuite à l'organisation des festivités et ordonna que la ville fut pavoisée. On battit du tambour, des nourritures variées furent servies à la population et des bateleurs affluèrent pour la distraire⁶². »

Ce banquet ouvert renforce la conception de civilisation, en partageant un repas ensemble, le peuple est unifié et forme une cohésion. Pour cela la ville est pavoisée, la musique et le repas sont mis en place, ainsi un second exemple dans le conte de Hâsib Karîm Ad-Dîn: « Lorsque la nouvelle de leur arrivée parvint à Tîghmûs, il ordonna de prévoir les fêtes et d'embellir la ville⁶³. »

Le banquet ouvert est l'occasion d'informer le peuple, tel que dans le conte de 'Umar An-Nu'mân :

« (le Vizir) chargea un courrier d'aller bride abattue avertir Sulaymân Shâh de l'arrivée prochaine de sa future épouse. Transporté de bonheur, le souverain récompensa le messager et donna l'ordre à ses soldats d'aller en grande pompe, bannière au vent, à la rencontre du convoi, et de l'accueillir avec les plus grandes démonstrations de joie. Les crieurs publics parcoururent la ville, enjoignant aux femmes, aux adolescentes, aux épouses de condition libre et même aux vieilles cassées par l'âge, de quitter leurs demeures et de se rendre au devant du cortège. La population se répandit dans la ville afin d'assister à l'arrivée de la fiancée. (...) Pas un habitant qui ne fût sorti de chez lui pour jouir du spectacle⁶⁴. »

La population tient un rôle important lors des banquets ouverts. La population se réjouit des bonnes nouvelles, dans cet exemple les femmes de toutes âges participent aux réjouissances. En quelque sorte, réunir toute la ville et ainsi beaucoup de personnes est fédérateur afin de célébrer un mariage royal. Offrir un festin pour un nombre de personnes en conséquence demande beaucoup de moyens, que seul les plus puissants

⁶² *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 3, p. 635

⁶³ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 2, p. 359 voir aussi pour repas offert à la population Tome 2, p. 83, p. 139, p. 202, pp. 243-244, T4, p. 654

⁶⁴ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 1, p 473-474

peuvent s'accorder des largesses et faire profiter tout le monde. C'est justement à la fin des *Mille et Une Nuits* que l'exemple est le plus approprié :

« Il offrit des robes d'apparat à tous les vizirs, émirs et dignitaires de l'Etat. Il fit pavoiser la ville pour une fête qui dura trente jours sans que nul habitant ait à déboursier le moindre sou. Les dépenses et les frais furent entièrement couverts par le trésor du roi. On pavoisa la cité comme elle ne l'avait jamais été, les tambours battirent, les flûtes se firent entendre et l'on se livra à mille jeux. Le roi se répandit en largesses et libéralités, multiplia les aumônes aux pauvres et aux indigents et, dans sa munificence, n'oublia aucun des sujets du royaume⁶⁵. »

Le calife Hârûn al-Rashîd, apaisé par les contes de Shéhérazade, décide de récompenser tout le monde et partage sa joie sans exception.

Dans les trois exemples précédents, le banquet ouvert à tous est à la fois pour le roi une occasion d'accorder sa générosité à son peuple⁶⁶. Pour cela un repas est offert sur une longue durée, les aumônes sont faites, la musique est une nécessité et également dans d'autres exemples les prisonniers sont libérés et les péages et impôts sont abrogés. Ces banquets ouverts sont un réel cadeau pour la population. En effet l'alimentation des moins privilégiés se résumait aux céréales notamment avec les termes : Galette d'orge, pains ronds, pain d'orge, blé, froment, pain léger et un cruchon d'eau salée, assiette de miel avec deux pains. Cependant il existe une autre forme de banquet destiné à un petit comité.

⁶⁵*Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 3, p. 683

⁶⁶Paul Aries, *Une histoire politique de l'alimentation : paléolithique à nos jours*, Max Milo, Paris, 2016
« L'humanité s'est humanisée à travers sa table en interposant entre elle-même et ce qu'elle mange et boit toute une série de choix (entre ce qui est consommable et ce qui ne l'est pas, entre ceux qui ont droit au banquet et les autres, entre divers modes de cuisson, etc.), de valeurs (entre celles reconnues aux divers aliments et aux diverses façons de cuisiner, d'assaisonner, de manger), d'objets (du bâton à fouir à la broche et à la marmite), de savoirs et de savoir-faire (en matière de chasse et de cueillette, de stockage, de conservation, d'assaisonnement, de cuisson), de cultures (des cultures populaires aux cultures aristocratiques en passant par les aspects religieux ou scientifiques), de rituels (domestiques, religieux ou politiques) »

2) Le banquet : le pouvoir à guichet fermé

Le banquet est un moment privilégié. Les invités sont conviés à l'occasion d'un mariage, d'une victoire militaire, procession religieuse ou accord diplomatique. En effet pour ce banquet plus fermé, il y a une sélection entre ceux qui ont droit au banquet et ceux qui n'ont pas le droit au banquet. Ceux qui détiennent la clef d'entrée de cet univers savent que ce monde de raffinement est codé. Ces codes résident dans l'apparence, où le « gouverner c'est paraître⁶⁷. »

A cette occasion des mets variés et copieux sont servis. La période à laquelle correspond *Les Mille et Une Nuits* se situe à celle des Abbasides, période où la cuisine est à son apogée⁶⁸. Les mets servis sont emplis d'ingéniosité et sont inaccessibles au peuple⁶⁹. De sorte que les mets deviennent le miroir de la société, on doit être digne d'un plat pour pouvoir y goûter par exemple dans le conte Nûr ad-Dîn et Shams ad-Dîn : « Il fit la joie de son grand-père, le vizir de Bassora, qui donna des festins et autres repas dignes de fils de rois⁷⁰. » De la sorte, on peut dire qu'il existe des mets spéciaux pour les privilégiés inaccessibles au peuple.

De plus lors du banquet, on ne consomme pas la multitude des plats d'une manière chronologique, c'est à dire dans un ordre précis. Au contraire on aura tendance à juxtaposer les différents plats, donc le chaud et le froid, les entrées, les plats principaux. Tout est servi en même temps dans plusieurs petits et grands plats. Egalement dans cette juxtaposition, on joue sur les statuts des uns et des autres. Un tri est de nouveau fait entre les privilégiés. C'est à dire que certains plats n'ont le mérite que d'être dégusté par les plus nobles. Ainsi dans le conte de Qamar et Budûr :

⁶⁷ Michel Balivet, *Pratiques et représentations du pouvoir à Byzance entre Rome et le monde musulman*, sous la direction de Claude Carozzi et Huguette Taviani-Carozzi, *Le pouvoir au Moyen-Âge : idéologies, pratiques, représentations*, 2005, pup, p. 14 « A Byzance comme en Occident Chrétien et en monde musulman médiéval, comme partout et toujours ailleurs, gouverner c'est paraître et l'espace du pouvoir est une sorte de théâtre où se donne une représentation qui se joue à guichets fermés »

⁶⁸ Malek Chebel, *Traité des bonnes manières et du raffinement en Orient* Tome 2, p. 11

⁶⁹ Malek Chebel, *op cit*, p. 10

⁷⁰ *Mille et Une Nuits*, *op cit*, Tome 3, p. 139

« le roi ordonna le signal des réjouissances. Ce ne furent que festins, banquets, repas que chacun, du plus puissant et plus modeste, donnait selon ses moyens. La reine et les rois se préparaient eux-mêmes à faire honneur aux mets, sucreries et boissons qui leur étaient servis⁷¹ »

Il y a donc une hiérarchie au sein du banquet. Comme pour refléter le statut, un statut d'exception est synonyme de plat d'exception.

Le pouvoir à table se marque donc par les aliments, le décor, le cadre mais aussi par le statut. Dans le cadre d'un repas réservé à une petite communauté de personne, plusieurs statuts se retrouvent. Lorsque l'on partage un repas avec une personne de rang supérieur, cela signifie que l'on jouit de ses privilèges. Ainsi dans le conte de Sindbad le Marin :

« un homme nommé Sindbad le portefaix. Il était pauvre et gagnait sa vie en portant des charges sur la tête. (...) A ce moment, il huma le fumet pénétrant de toutes sortes de plats délicats et délicieux ainsi que les effluves de boissons de qualité. (...) Dans une vaste salle de réception il aperçut de nobles seigneurs et de grands dignitaires. (...) De belles esclaves, assises en ordre, chacune selon le rang qui lui était assigné, tenaient des instruments de musique. Les convives avaient pris place autour d'un homme imposant qui inspirait le respect. (...) Sindbad le portefaix se souvint des convenances, salua l'assistance sur laquelle il invoqua la faveur divine, baisa le sol devant elle puis se releva et attendit la tête humblement baissée. Le maître de maison l'invita à s'asseoir à ses côtés, lui souhaita la bienvenue et le mit à l'aise en lui parlant avec aménité. Il lui fit présenter quelques plats des plus délicats, merveilleusement apprêtés et succulents. (...) Il en fit louange à Dieu, se rinça les mains et remercia son hôte⁷². »

Le portefaix se place donc sous l'égide de Sindbad, il lui tient compagnie, profite des mets succulents et reçoit pour les suites des contes racontés par Sindbad, un petite bourse. En quelque sorte le portefaix lui doit fidélité. Ensuite le même conte livre la vision de Sindbad le Marin où celui-ci agit en tant que rang supérieur et lui demande clairement de réciter un vers : « -N'aie donc pas honte, tu es devenu mon frère. Récite-moi

⁷¹*Mille et Une Nuits, op cit, Tome 1, p. 202*

⁷²*Mille et Une Nuits, op cit, Tome 4, p. 349-350*

ces vers. Ils m'ont plu lorsque je t'ai entendu les dire. Le portefaix s'exécuta pour le plus grand plaisir de son hôte » En offrant un repas au portefaix, de rang plus inférieur à lui, c'est acheter sa présence. Sindbad l'indique lui-même en qualifiant le portefaix de frère. Cet arrangement entre eux deux est un quelque sorte un don et un contre-don.

L'image du banquet est illustrée par le conte de Sindbad le Marin:

« Sindbad songea d'abord à refuser de le suivre mais ne s'y résolut pas. Il déposa alors son fardeau auprès du portier, dans le vestibule, et suivit la jeune esclave dans la demeure. Elle était belle, joignant à sa majesté les marques de la convivialité. Dans une vaste salle de réception, il aperçut de nobles seigneurs et de grands dignitaires. Toutes espèces de fleurs s'y épanouissaient en mille bouquets. Sucrieries, fruits et mets les plus recherchés étaient disposés sur des plateaux ainsi que vins de meilleurs treilles. De belles esclaves, assises en ordre, chacune selon le rang qui lui était assigné, tenaient des instruments de musique. Les convives avaient pris place autour d'un homme imposant qui inspirait le respect⁷³. »

Tous ces éléments ont leur importance dans la description, ils nous permettent d'avoir une idée proche du réel du déroulement d'un banquet arabe au Moyen-Age. Nous voyons ainsi que le repas permet à l'hôte d'être généreux mais à travers cette valeur cela lui permet d'affirmer son autorité, sa richesse, de faire preuve de magnificence. Sindbad le Marin invite un groupe de personne possédant un haut statut à déguster les meilleurs mets, le meilleur vin accompagné d'un divertissement, la musique.

C'est justement ce meilleur qui est recherché à la table des banquets. Les privilégiés fuient l'ordinaire puisque cet ordinaire du repas se rattache aux moins nobles, au peuple. Ils veulent marquer leur singularité. La volonté de se distinguer à travers la cuisine a pour but d'indiquer aux autres son unicité. A cet égard, les plus puissants veulent se distinguer par tous les moyens et se distinguer à travers la cuisine est un excellent moyen d'impressionner l'autre. On ne lésine pas sur les quantités, comme dans le conte de Hasib Karim ad-Dîn :

⁷³*Mille et Une Nuits, op cit, Tome 4, p. 351-352*

« Emmerveillé, celui-ci ordonna aux chambriers d'étendre les nappes et de dresser les tables. Ce qui fut fait. Puis ils apporteront des plateaux faits d'or rouge, d'argent ou de cuivre. Certains d'entre eux contenaient cinquante chameaux bouillis, d'autres vingt seulement, d'autres cinquante têtes de mouton. Il y avait comme cela mille cinq cents plateaux. Bulûqiyya fut stupéfait par ce spectacle. Voyant les autres se mettre à manger, il se joignit à eux et dévora jusqu'à satiété ce dont il loua le Seigneur Tout-Puissant. Apres quoi, les plateaux furent enlevés et les fruits servis. (...) Il passa devant les cuisines du roi Sakhr et vit des chaudrons suspendus. Dans chacun d'entre eux que les flammes léchaient, cuisaient cinquante chameaux. Bulûqiyya les considéra tout pensif et fut plongé dans la stupéfaction tellement leur énormité l'étonnait⁷⁴. »

Se fournir et produire autant de nourriture demande beaucoup de richesse. C'est un autre moyen de clamer son unicité c'est à dire de consommer des mets raffinés. Le conte de 'Umar an-Nu'mân le montre :

« Sharr Kân ordonna alors de pousser les préparatifs de la noce et pria que le banquet offert à cette occasion fut agrémenté de mets de qualité. (...) Les nappes furent disposées et garnies des plats les plus appétissants, véritable régal pour la vue et le gout⁷⁵. »

De même dans le conte de Qamar et Bûdur on peut lire : « -Mon fils, sois heureux, car je donne justement un banquet à de nombreux invités. J'y ferai servir les plats les plus fins et les mets les plus succulents⁷⁶. »

Dans ces deux exemples, les termes « mets fins » ou « de qualités », indiquent que l'hôte utilise les meilleurs savoirs pour obtenir une cuisine d'exception. Il s'agit alors d'un repas gastronomique, la qualité d'un repas est un critère éminent. La gastronomie inclut à la fois les préparations, les mets servis mais aussi le contexte social. C'est donc tout un ensemble qui vient définir ce type de cuisine. Cette cuisine servie lors des

⁷⁴*Mille et Une Nuits, op cit, Tome 2, p. 340-343*

⁷⁵*Mille et Une Nuits, op cit, Tome 1, p. 336*

⁷⁶*Mille et Une Nuits, op cit, Tome 2, p. 164*

banquets reflète la culture, le raffinement, la puissance et l'influence du puissant. Et plus que tout elle affirme l'identité de celui qui invite face aux autres.

Par ailleurs les *Mille et Une Nuits* apportent un concept proche du don et du contre-don. C'est une pratique d'échange de présents et de repas somptueux, exposé dans le conte de Umar an-Nu'mân :

« Il t'envoie de nombreux et précieux présents car il tient à devenir ton gendre. (...) L'acte de mariage rédigé et authentifié, les hommes de loi firent des vœux pour le bonheur et le succès de cette union. Le vizir offrit alors au roi les somptueux présents qu'il avait apportés, cependant que son hôte le comblait à son tour de cadeaux et ordonnait la constitution du trousseau de sa fille. Des banquets furent organisés partout à l'intention de l'ensemble des sujets, riches et pauvres. Les réjouissances durèrent deux mois au cours desquels rien ne fut épargné de ce qui pouvait alimenter l'allégresse et contribuer au plaisir des yeux⁷⁷. »

Précédemment évoqué, le banquet est l'occasion de se retrouver pour échanger. On parle de sujet sérieux comme la politique, les affaires militaires ou économiques. Les conversations lors des banquets est révélatrice d'intelligence, de bonne éducation. Par exemple pour le conte de Al-Ma'mûn et du sage :

« De tous les califes abbassides, al-Ma'mûn fut certainement le plus cultivé en toutes branches du savoir. Chaque semaine, il se réservait deux jours pendant lesquels il discutait avec les juristes, les théologiens et autres spécialistes choisis pour leur statut et leurs compétences. Or, l'un de ces jours-là, il vit arriver un étranger, portant un vêtement blanc en piteux état, qui prit place au dernier rang, assis derrière les juristes, dans la position la plus obscure. (...) Quand son moment fut venu de parler, l'homme en question fit des commentaires, qui se révélèrent passer en intérêt tous ceux des savants, et le calife lui en fit compliment à l'homme des propos qu'il venait de tenir et le fit installer à une place plus honorable. Au second débat, l'homme répondit encore mieux, et le calife le fit remonter de plusieurs rangs. Au débat suivant, le propos redoubla de qualité sur les deux premières fois, et al-Ma'mûn invita l'homme à s'asseoir près de lui. La discussion achevée, l'eau fut apportée, on se rinça les mains et

⁷⁷ *Mille et Une Nuits, op cit, Tome 1, p. 472*

l'on mangea le repas qui venait d'être présenté. Après quoi, les savants se levèrent et sortirent, mais le calife retint l'homme à ses côtés, lui témoignant forces amabilités et promettant force grâces et générosités⁷⁸. »

Cet extrait prouve à quel point la discussion est un moment important lors du banquet. Les qualités du discours prouvent l'intelligence et permet au personnage dans cet exemple d'évoluer au sein du rang social. La forme de ce discours est appelée *adâb*. Terme polysémique qui signifie à la fois culture, bonne éducation, bonnes manières⁷⁹. Dans un second sens, ce terme veut dire occuper une fonction sociale et y tenir le rang⁸⁰. Cette discussion survient lors d'une conversation entre personnes cultivées où l'on aborde différents thèmes de discussion⁸¹. La beauté de l'éloquence, de l'esprit et de l'éducation fournit des qualités merveilleuses au discours. En tant qu'orateur, on capte son public. Cela crée une cohésion sociale. Dans l'exemple donné, le repas arrive après le discours, comme pour parfaire le travail de cohésion réalisé par l'*adâb*. Ainsi grâce à son discours, le personnage gagne en puissance et arrive à impressionner toute une assemblée, particulièrement le calife.

Egalement un autre exemple d'*adab* dans le conte de Umar An-Nu'mân où cette fois c'est une femme qui montre la beauté de cet art, celle-ci précise avant de commencer : «- Soit, acquiesce-t-elle, je vais aborder un autre chapitre, celui de l'éthique et des bons usages, en un celui de l'*adab*. Il est inépuisable, car c'est le couronnement de toutes les qualités⁸².»

L'*adab* est donc un réel savoir, un savoir qui définit un bon orateur⁸³ et ce n'est pas seulement un savoir réserver aux hommes..

⁷⁸ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 4, p. 337-338

⁷⁹ Malek Chebel, *Traité des bonnes manières et du raffinement en Orient*, Tome 2, Petite Bibliothèque Payot, 1999, Paris, Glossaire, p. 137

⁸⁰ *Mille et Une Nuits, op cit*, Glossaire, p. 643

⁸¹ Makram Abbès, *l'adab et la formation de l'homme dans la civilisation arabo musulmane au miroir de l'universel*, sous la direction de l'UNESCO, 2010, « Cultivé sans être pédant, discipliné sans être étroit d'esprit, élégant, poli et réfléchi, l'*adib* incarne l'idéal de la société abbasside dès IX-Xe siècles qui a poussé jusqu'aux limites les plus reculées, et à travers de nombreuses disciplines (philosophie, histoire, science, religion) la réflexion sur l'Homme. »

⁸² *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 1, p. 322

⁸³ André Miquel, à propos de l'*adab* : « Le conjugué de trois savoirs : le savoir-faire en société, le savoir dire et le savoir savoir, à savoir raconter sans ennuyer »

Les banquets sont une bonne occasion pour consommer une nourriture fine servie dans une vaisselle raffinée. Tout en appréciant les entremets, c'est également une occasion parfaite pour rencontrer les autres et renforcer les relations sociales. Cela se fait dans le but de créer des alliances politiques et militaires. Egalement d'une manière codée, le banquet offre la possibilité ostentatoire d'exhiber son luxe, ses moyens, en clair sa puissance.

3) Le jeu du plaisir, le « je » du pouvoir

« Le véritable chemin pour toucher le cœur d'un homme passe par son estomac » Ce proverbe chinois

Il est courant dans les *Mille et Une Nuits* de retrouver des allusions sexuelles. En effet les *Nuits* arrivent à faire ressortir le caractère sexuel de la cuisine, et cela par divers procédés.

Avant tout le jeu du plaisir commence par l'extase, provoqué par la découverte de la beauté de l'autre, qu'il y ait nudité ou non. En effet la beauté dans les contes des *Nuits* laisse sans voix, tant chez la femme que chez l'homme. Par exemple dans le conte de Qamar et Budûr, deux génies s'amuse à faire rencontrer deux jeunes gens qui ne conçoivent pas le mariage et ne veulent pas en entendre parler. Les génies, voulant départager leur beauté, décident de réveiller un partenaire à la fois afin de savoir qui tombera le plus amoureux de l'autre, ainsi :

« Il se redressa, s'assit et regarda. Il aperçut une jeune fille. Elle avait l'éclat d'une perle, l'arrondi d'une coupole construite ; élancée comme la lettre *alif*, sa taille pouvait se saisir d'une main. Elle avait les seins haut dressés (...) il avança la main vers Budûr, fille du roi al-Ghayûr, la retourna et déboutonna sa chemise couleur noisette. Elle ne portait pas de saroual et avait sur la tête une *kûfiyya* brodée de fils d'or brochée de pierreries. (...) Les seins d'ivoire et le ventre apparurent, ce qui accrut encore l'amour et le désir de Qamar az-Zamân. Il crut perdre la raison et sentit en lui la brûlure de l'instinct. Dieu venait de lui faire connaître la pulsion du coït⁸⁴ »

Puis la version féminine :

« La jeune fille ouvrit les yeux, se mit sur son séant et vit un jeune homme qui ronflait à ses côtés. C'était la plus belle des créatures de Dieu. (...) Elle ouvrit un peu plus la chemise du prince, se pencha vers lui, le baisa au cou (...). Sa main se posa sur sa poitrine, glissa tellement la peau était douce jusqu'au ventre, caressa le nombril et se trouva soudain contre la verge. Ce fut comme si son cœur se fendait, comme si tout

⁸⁴*Mille et Une Nuits, op cit, Tome 2, p. 38 et 39*

son corps palpitait, car le désir chez les femmes est bien plus fort que chez les hommes⁸⁵. »

L'exemple de ce conte montre à quel point le désir entre deux partenaires est puissant dans les *Nuits*. Si puissant qu'il peut être destructeur lorsque les deux êtres sont séparés :

« On assit Qamar az-Zamân sur sa couche. Il était tellement occupé par le souvenir de la jeune fille et dévoré par sa passion que son teint s'était altéré et son corps tout amaigri. Il ne mangeait, ne buvait et ne dormait plus. Il donnait l'impression d'être malade depuis vingt ans⁸⁶. »

Le tourment d'amour est mis en lumière par l'intérêt que le personnage ne porte pas à la nourriture. De cette façon, les sentiments négatifs comme la tristesse ne poussent pas les personnages à manger. Et au contraire, les personnages heureux mangent de bon appétit comme par exemple dans le conte de Hâsib Karîm ad-Dîn :

« Ils mangèrent, burent, savourèrent le moment, chantèrent, rirent et folâtrèrent (...) A ces mots, Jânshâh sentit sa poitrine se dilater de joie. (...) Le jeune homme fut au comble de la joie et vécut dans le château du Cheikh Nasr avec Shamsa pendant trois mois à manger, boire, folâtrer et rire⁸⁷. »

Dans cet exemple, les personnages du conte de Hâsib consacrent leurs temps à se nourrir, à flâner, folâtrer. Ils forment une cohésion et profitent du confort du Cheikh Nasr pour vivre pleinement leur amour.

Le conte de Qamar et Budûr est l'exemple type du conte amoureux. Or la femme dans les *Nuits* a conscience de sa position dans la société. Elle joue de ses charmes pour faire valoir son autorité. Les *Mille et Une Nuits*, par leurs libertés sur le sexe, peuvent inciter aux péchés c'est à dire l'acte charnel entre une femme et un homme mais également à

⁸⁵ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 2, p. 43 et 44

⁸⁶ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 2, p. 60

⁸⁷ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 2, p. 386

l'homosexualité⁸⁸. Au delà de ça, la prise du pouvoir de la femme est faite grâce à la ruse.

La prise du pouvoir de la femme par la ruse se découvre toujours dans le conte de Qamar et Budûr :

« Elle se pencha sur lui, l'enlaça, se mit à lui donner des baisers et à nouer ses jambes aux siennes. Puis elle murmura : -Passe ta main entre mes cuisses comme tu le dois, peut-être que ce qui est prosterné se dressera-t-il pour prier. Qamar az-Zamân en larmes répondit : - Je ne sais rien de tout cela.- Je t'assure que si tu fais ce que je t'ordonne, cela te fera grand bien⁸⁹. »La femme des *Nuits* agit donc par stratégie, tout d'abord en usant de ces charmes. Ensuite elle persuade et rassure son amant pour arriver à ses fins⁹⁰.

Le conte de Qamar et Budûr est l'exemple type du conte amoureux. Or la femme dans les *Nuits* a conscience de sa position dans la société. Elle joue de ses charmes pour faire valoir son autorité. Les *Mille et Une Nuits*, par leurs libertés sur le sexe, peuvent inciter aux pêchés c'est à dire l'acte charnel entre un homme et une femme mais également l'acte charnel entre deux partenaires du même sexe⁹¹. Par ailleurs pour la suite du conte de Qamar et Budûr, Qamar avec l'approbation de Budûr se marie avec une autre femme Hayât an-Nufûs. Les deux femmes souhaitent avoir une relation charnelle avec le fils de l'autre sans que le roi Qamâr, le père en sache quelque chose. Sur le point d'être décapité, le conte se poursuit de cette façon :

« Elles avaient ourdi un stratagème et s'étaient mises d'accord pour perdre leurs fils car elles ne voulaient pas, si elles étaient percées à jour, tomber sous leur coupe. Elles

⁸⁸ Malek Chebel, *La féminisation du monde : Essai sur Les Mille et Une Nuits*, Payot, 1996, p. 225 « La volupté des scènes prend le dessus sur les actes charnels proprement dits : les *Mille et Une Nuits* ne sont donc pas un *Kama Soutra* ou un *Jardin parfumé*, bien que leur esprit orgiaque soit infiniment plus riche que celui de ces deux classiques érotologiques »

⁸⁹ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 2, p. 136

⁹⁰ Michel Foucault, *Histoire de la sexualité*, Tome 1, Gallimard, 1976, pp. 121 à 126, « Par pouvoir, il me semble qu'il faut comprendre d'abord la multiplicité des rapports de force qui son immanents au domaine où ils s'exercent, et sont constitutifs de leur organisation (...) le pouvoir, ce n'est pas une institution, et ce n'est pas une structure, ce n'est pas une certaine puissance dont certains seraient dotés : c'est le nom qu'on prête à une situation stratégique complexe dans une société donnée. »

⁹¹ Malek Chebel, *La féminisation du monde : Essai sur Les Mille et Une Nuits*, Payot, 1996, p. 225 « La volupté des scènes prend le dessus sur les actes charnels proprement dits : les *Mille et Une Nuits* ne sont donc pas un *Kama Soutra* ou un *Jardin parfumé*, bien que leur esprit orgiaque soit infiniment plus riche que celui de ces deux classiques érotologiques »

avaient dévoilé leur félonie, s'exposant ainsi à payer de leur vie leur action ignominieuse. Elles craignaient donc, prisonnières de leur erreur, d'être livrées sans défense. Elles s'étaient enduites le visage de safran pour mieux simuler le désespoir. (...) Lorsque Qamar az-Zamân vit ses deux épouses redoubler de pleurs et qu'il eut entendu leurs plaintes, il ne douta pas un instant que leur version des faits était véridique et fut emporté par l'indignation⁹². »

Ce passage prouve à quel point les femmes, uniquement par la parole et les sentiments, arrivent à mener les hommes où elles veulent. Ce jeu de la séduction continu par la comparaison de l'être aimé à un aliment doux et envoutant, du sexe de la femme et de l'homme à un fruit. Ainsi le conte de Hasan al-Basrî expose cette sensualité⁹³: « Ses seins ressemblent à des grenades et ses joues à des pommes, elle a un ventre plein de plis et de replis pareil à une huche où l'on pétrit le pain⁹⁴. »

Une sensualité présente tant pour la femme que pour l'homme, par exemple dans le conte du Portefaix et les trois dames : « C'est le basilic du brave » « C'est, répondit-elle, le pur grain de sésame⁹⁵. » pour évoquer le sexe du Portefaix.

La nourriture peut devenir érotique. Les personnages comparent les aliments à un phallus ou au sexe de la femme, il y a donc un sens commun entre le plaisir de la nourriture et le plaisir charnel. De plus se nourrir et partager un rapport sexuel est une forme de partage abordé avec plaisir. Ainsi dans le conte du Portefaix et les Trois Dames, où un jeune homme découvre une femme, enfermée dans une cave par un génie, tout d'abord à sa découverte il ne peut s'empêcher de l'admirer :

« Je découvris une jeune femme pareille à la perle magnifique ; elle chassait du cœur le chagrin, le souci, le malheur ; à la voir, on en perdait la raison : la taille d'une adolescente de quinze ans, le sein ferme, la joue douce, le teint vif, des formes agréables ; son visage resplendissait au milieu de cheveux sombres comme la nuit »

⁹² *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 2, pp. 147 à 149

⁹³ Malek Chebel, *Traité des bonnes manières et du raffinement, op cit*, pp. 54 à 55 « Les *Mille et Une Nuits*, longue conversation entre partenaires légitimes portant sur une quantité incroyable de thèmes affectés d'interdits, d'érotisme et de paillardise. (...) Les *Mille et Une Nuits* ne sont-elles pas une métaphore de l'acte de chair, une sorte d'initiation par les mots avant son accomplissement ultime ? »

⁹⁴ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 3, p. 452

⁹⁵ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 3, p. 20 et 21

Celle-ci lui offre le gîte et le couvert, ainsi le conte continu :

« Elle se lève alors, prend ma main, me fait passer une voûte menant à un bain fort joli et plaisant. A cette vue, je me déshabille, elle aussi. M'étant lavé, je sors et elle me fait asseoir avec elle sur une banquette, puis va chercher un liquide doux et musqué, me verser à boire, me donne à manger. Pendant le repas, nous devisons. Puis elle me dit de dormir pour me reposer de mes fatigues. Je dormis donc.(...) Au réveil, je la trouvai en train de me presser le pied. (...) Apres avoir conversé un moment, elle me dit quelle était sa douleur à vivre ainsi sous terre, seule, sans personne. (...) L'amour s'emparait de mon cœur, chassait de moi les soucis et les chagrins. (...) Le lendemain, nous poursuivîmes jusqu'à la mi-journée ce que nous avons commencé la veille, ajoutant de la joie à notre joie ; mon ivresse fut telle que je perdis la raison. Titubant, je me levai et lui proposai de la délivrer de son séjour souterrain, de la débarrasser du génie⁹⁶. »

Sans même que la femme n'ait eu besoin de lui demander un quelconque service, le jeune homme séduit par sa douceur et les plaisirs de la boisson, décide de la sauver⁹⁷. La jeune femme le met en garde contre le génie. Cependant les péripéties de la jeune femme s'arrêtent lorsque le génie décide de se venger et lui coupe la tête pour trahison. De cette manière la jeune femme paie pour les erreurs du jeune homme.

Un autre exemple plus flagrant, présent dans le récit-cadre, est celle qui raconte les contes. Des contes, que Shéhérazade connaît par cœur, qu'elle raconte pour se sauver. Comment Shéhérazade renverse-t-elle le schéma ? Proie au début des *Nuits*, elle réussit à devenir le « met » qui nourrit le sultan et cela sans se faire manger à l'aube. Grâce à son pouvoir de la narration, elle réussit à séduire par la parole. Par exemple il y a une différence entre à la fin du premier conte raconté par Shéhérazade où le roi s'exprime de cette façon « - Par Dieu, dit le roi, je ne te tuerai point avant d'avoir écouté la fin de cette étonnante histoire » et à la fin de la 145^e nuits où celui-ci dit « -J'aimerais maintenant, dit le roi Shâhriyar, entendre une histoire d'oiseaux. »

⁹⁶ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 3, pp. 47 à 50

⁹⁷ *Malek Chebel, Féminisation du monde, op cit*, p. 43 « les femmes arabes, pas plus que les autres femmes, ne souffrent ni de la violence supposée des hommes ni de leurs propres conditionnements. Elles en jouent si admirablement qu'il est difficile de les qualifier de victimes et abusif de les tenir innocentes »

On reconnaît en Shéhérazade la femme pieuse et respectable. Elle défend le droit à la parole. Ainsi le repas et la parole sont également une manifestation du pouvoir, non pas de l'homme mais de la femme⁹⁸. La séduction, un réel pouvoir détenue par la femme, est une ruse pour échapper à l'isolement imposé par l'homme, c'est en quelque sorte une forme de rébellion su sexe faible. Mais ce pouvoir doit rester silencieux, au quel cas la femme perd sa liberté et son pouvoir sur l'homme.

⁹⁸ Malek Chebel, *Féminisation du monde*, *op cit*, p. 49 « Dans tous les cas, la ruse est un moyen d'échapper au système de claustration dans lequel la femme arabe ou musulmane est placée depuis des siècles. Au fond, c'est la réponse d'une prisonnière qui veut abattre les murs de sa geôle ou tromper ses geôliers ; car, à bien suivre la genèse de ce caractère de l'âme humaine, un peu trouble et toujours sombre, on s'aperçoit qu'il est dévalorisé et dénoyé du côté féminin, magnifié du côté masculin »

III. Troisième partie : Les fastes du plaisir

1) Raffinement du corps et de l'âme

Le mot *al-Qur'an* (Coran) veut dire lecture, récitation, « prédication religieuse⁹⁹. » Cet ouvrage sacré dans la religion musulmane reprend la parole de Dieu et est divisé en 114 sourates. Le domaine culinaire est abordé dans le Coran et indique le comportement que l'on doit adopter à table dans la sourate V nommé « La Table » mais aussi dans les Sourates II « la Génisse », VI « Le Bétail » et XVI « L'abeille »¹⁰⁰.

Pour la bonne tenue du repas, il existe des règles de bienséance à respecter. Nous rapprochons l'ouvrage des *Nuits* avec celui du *Coran* afin de démontrer que manger dans le monde musulman est un acte de foi.

Observons pour commencer le conte de Zumurrud et Ali Shâr :

« (Zumurrud) y fit dresser une immense tente à toit rond, disposer, sur l'esplanade, des rangées de sièges pour les émirs, ainsi qu'une nappe où étaient offertes toutes sortes de mets prestigieux. (...) (Barsûm) avait repéré une douceur, un plat de riz saupoudré de sucre. Celui-ci n'était pas tout à fait à sa portée, mais il tendit la main et l'emporta de haute lutte. Il venait de le placer devant lui, lorsque quelqu'un lui dit : - Pourquoi ne manges-tu pas ce qui est devant toi ? En voilà des façons, d'aller prendre ce qui est loin ! Tu n'as pas honte ? (...) – Ce n'est pas un plat pour un fumeur de hashîsh, et pour le plus sinistre d'entre eux, dit l'homme, c'est un mets réservé aux princes, à qui il faut laisser manger.¹⁰¹»

L'exemple démontre la façon de manger à la mode arabe. On mange la même chose dans les mêmes plats tous ensemble. Ce conte parle d'une histoire d'amour entre Ali Shâr, le maître et Zummurud, son esclave. Après plusieurs péripéties, Zumurrud cache sa féminité et se fait proclamer roi. Dans l'exemple le roi Zumurrud fait figure de roi nourricier, elle invite toute la population à partager la même nourriture disposée dans un grand plat sous une même tente. Cet exemple démontre la générosité et l'hospitalité de

⁹⁹ *Le Coran*, Garnier-Flammarion, Paris, 1970

¹⁰⁰ Malek Chebel, *Dictionnaire encyclopédique du Coran*, Fayard, 2009, terme Coran

¹⁰¹ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 2 p. 245., p. 246.

ce roi-femme. En effet la générosité est une qualité que l'on associe à Dieu¹⁰². Le roi Zumurrud use de sa générosité pour nourrir le peuple, elle détient donc le pouvoir par la nourriture.

Sans oublier un second aspect de cet exemple : le comportement à adopter lors du repas. En effet Barsum abuse de cette générosité, il mange ce qui n'est pas à sa portée. Et de ce fait un plat qui n'est pas de son rang. On voit donc que la nourriture est codifiée. En effet après avoir manger un plat qui n'était pas de son rang, Barsum se voit affliger d'une sanction.

Comme manger est un acte de foi, les excès ne sont pas permis ainsi dans le même conte :

« Jawân, donc, tendit vers le plat une main pas plus large que la patte d'un corbeau, la plongea dans le plat et la retira aussi grosse qu'un sabot de chameau : car la boulette qu'il avait tournée était en réalité de la taille d'une bonne orange. La porter à sa bouche, la faire descendre en sa gorge, ce fut tout un, avec un pet puissant comme le tonnerre. Là où la portion avait été prise, le fond du plat apparaissait¹⁰³. »

Pour la bienséance du repas, les excès ne sont pas permis comme il est dit dans le Coran « Et mangez et buvez en évitant de commettre des excès. Certes, Dieu n'aime point ceux qui commettent des excès¹⁰⁴. »

L'utilisation des couverts n'est pas indiquée. On a tendance à se sustenter avec la main droite. Dans les passages que nous avons relevés, 42 indications signalent que l'on utilise la main pour manger. Nous lisons ainsi :

Les personnages mangent de préférence avec la main droite puisque la main représente la personne. La main devient une partie du corps importante dans la culture arabe¹⁰⁵.

L'hygiène des mains est très présente dans les *Nuits*. Il existe une coutume de se laver

¹⁰²*Dictionnaire encyclopédique du Coran, op cit, Générosité, p. 191*

¹⁰³*Ibid.*, T.2 p. 250.

¹⁰⁴*Le Coran, Flammarion, Paris, Sourate VII/ 29*

¹⁰⁵*Dictionnaire encyclopédique du Coran, op cit, Main, p. 294*

les mains avant et après le repas par exemple à travers le conte de Hasib Karîm ad-Dîn où les convives se lavent les mains avant et après le repas :

« Une salle du palais où leur fut servi un repas. Ils mangèrent, burent puis se lavèrent les mains. (...) Les tables furent dressées et un repas servi aux convives qui mangèrent et burent puis se lavèrent les mains¹⁰⁶. »

Un autre exemple qui appuie notre argumentation se lit dans le conte du Tailleur, du Bossu et du Juif :

« Je lui fis promettre de venir manger chez moi et d'y être mon hôte. (...) le fis asseoir et préparai à manger, à boire, bref tout ce qu'il fallait. Je m'avançai vers lui et dis « au nom de Dieu ». Il s'approcha de la table, tendit la main gauche et mangea en ma compagnie. Quand nous eûmes fini, je lui offris de quoi essuyer sa main, et nous nous assîmes pour causer, non sans que je lui eusse présenté quelques douceurs. Puis, je lui dis : - Quelque chose me tracasse, éclaire-moi : pourquoi manges-tu de la main gauche ? (...)

- Ne t'étonne pas, et ne vas pas te mettre en tête que c'est un insolent qui est venu manger chez toi de la main gauche¹⁰⁷. »

Dans cet exemple, avant de manger le premier personnage invoque le nom de Dieu, à la suite le second personnage mange avec la main gauche et surprend le premier personnage par son geste. Il se justifie pour la suite de l'histoire que ce n'est pas un geste insolent. Ainsi dans nos deux exemples, l'usage de la main droite est à la fois signe de bonne éducation et de bonne hygiène et de respect envers Dieu.

Prendre soin de soi, se faire beau avant le repas est à la fois une preuve de bonne hygiène corporelle, de bonne éducation et de respect envers son hôte. Mais également une approche religieuse, le corps est un cadeau de Dieu. Il est essentiel de prendre soin de son corps par toutes formes de purification.

Le hammam est un lieu associé à la détente. On se lave, se fait masser, se parfume avant le repas tel que le montre les exemples dans le conte de Sindbad le Marin :

¹⁰⁶ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 2, p. 437-438 voir aussi

¹⁰⁷ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 3, p. 215

« Alors se détacha du groupe un noble vieillard au port majestueux. Il s'approcha, me souhaita la bienvenue et jeta sur moi de beaux vêtements dont je couvris ma nudité. Il m'emmena et me conduisit jusqu'au hammam. Il m'apporta des boissons fortifiantes et des parfums aux délicieuses senteurs. Nous repartîmes ensuite pour nous rendre chez lui. Sa famille me réserva un aimable accueil. Le vieillard me pria de m'asseoir dans une pièce des plus élégantes et fit servir un repas très recherché. Je me régalai et, une fois rassasié, remerciai Dieu, exalté soit-Il, d'avoir épargné ma vie. Après quoi de jeunes esclaves m'apportèrent de l'eau chaude, des servantes me tendirent des serviettes de soie pour essuyer mes mains et ma bouche.¹⁰⁸»

Comme on le voit dans cet exemple, le hammam apporte la détente avant le repas. Une autre forme d'hygiène constamment présente dans les contes des *Nuits* et en lien avec le *Coran* est l'ablution. La prière du croyant ne peut se faire sans l'ablution, en effet l'ablution est un acte dévotionnel pour purifier le croyant¹⁰⁹. L'ablution est à la fois un signe de bonne hygiène corporelle, de raffinement mais aussi un acte de dévotion courant où les *Mille et Une Nuits* offrent de nombreux exemples comme pour le conte de Qamar et Budûr : « Qamar ar-Zamân finit de souper, demanda l'aiguière pour se laver les mains, fit ses ablutions, accomplit les prières du couchant et de la nuit puis revint s'asseoir sur sa couche¹¹⁰. »

En effet cet acte de purification est naturellement présent dans le *Coran* : « O croyants ! quand vous vous disposez à faire la prière, lavez-vous le visage et les mains jusqu'au coude ; essuyez-vous la tête et les pieds jusqu'au chevilles.¹¹¹ » Les ablutions permettent à la fois d'honorer Dieu pour le repas mais aussi de faire la transition entre la fin du repas et la prière du coucher.

C'est un réel devoir de consommer ce que Dieu fournit et autorise. La nourriture est le don que Dieu fait aux hommes. Chaque plat est une bénédiction et se doit d'être honoré par respect pour Dieu mais également pour son hôte. A la suite du *Coran* : « Nourrissez-

¹⁰⁸ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 4 p. 457-458 voir aussi T.1 p. 513

¹⁰⁹ Malek Chebel, *Dictionnaire encyclopédique du Coran, op cit*, Ablution, p. 12.

¹¹⁰ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 2 p. 21, d'autres exemples T.1 p. 252, T.3 p. 222, p. 242, p. 302, p. 308-309, p. 365, p. 527, p. 662.

¹¹¹ *Le Coran, op cit*, Sourate V/ 8

vous des aliments que Dieu vous accorde, des aliments licites et bons, et craignez ce même Dieu qui est l'objet de votre croyance.¹¹² »

On retrouve dans les contes des *Nuits* cette notion de don comme dans le conte de Hâsib Karîm ad-Dîn :

« Chaque vendredi s'y rassemblent les saints amis de Dieu, et les hommes les plus vénérés de chacun des peuples du monde. Ils y viennent, mangent de ces mets offerts par Dieu le Très Haut dont ils sont les hôtes. Ensuite la nappe servie s'élève pour s'en retourner au paradis. Il n'y manque rien, comme si on n'avait pas touché aux plats, et rien n'y est changé¹¹³. »

Au fil de nos exemples, nous avons vues bonnes manières adoptées lors des repas, révélatrice d'une bonne éducation, du respect pour son hôte ainsi que pour les autres invités. Mais plus particulièrement du respect envers Dieu. Ce lien avec Dieu est constant.

Les *Mille et Une Nuits* en s'appuyant sur les versets du *Coran* nous livrent l'esprit arabe¹¹⁴.

¹¹² *Le Coran, op cit*, Sourate V/ 90

¹¹³ *Les Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 2 p. 432, voir aussi T.3 p. 197, T.4 p. 370., T.2 p. 505., T.2 p. 526.

¹¹⁴ Malek Chebel, *La féminisation du monde : Essai sur Les Mille et Une Nuits*, 1996, Payot, p. 41 « Rien de tel pour les Nuits, qui, par leur inscription initiale, visent au délasserment des rois et des reines, point à la sauvegarde de leurs âmes. Au profane, donc, s'oppose le sacré ; à une parole restée orale, même lorsqu'elle est fixée par l'écrit, s'oppose la Parole par excellence(...) A ce point de vue, *Les Mille et Une Nuits* sont l'anti-texte par excellence, le lieu où s'opèrent la diversion, les transgressions et les blasphèmes à l'intérieur de la cour caliphale, symbole de l'Ordre de la Cité arabe classique. »

2) Les sens en éveil : un privilège

Le fait de manger est un stimulus de sensations. Le goût, l'odorat, l'ouïe, la vue : ce sont ces sens qui sont sollicités. Il est évident que le goût soit présent comme nous l'avons évoqué précédemment par la qualité des plats servis. Mais ce qui rend un repas si exceptionnel c'est l'association de tous ces sens en même temps. La cohésion de tous ces sens est particulièrement présente dans les classes les plus hautes. Pouvoir se sustenter aussi bien et dans de bonnes circonstances n'est pas accessible à tous.

L'ouïe est stimulée par la musique, c'est une plus-value de la richesse. Pour éclairer notre pensée, appuyons nous sur l'exemple du conte de Conte de 'Alâ ad-Dîn Abû sh-Shâmât :

« Zubayda s'occupa à préparer le repas et la table. Ils mangèrent, burent, tout à leur joie, leur bonheur. Puis 'Alâ' ad-Dîn demanda un peu de musique, et Zubayda, prenant le luth, fit entendre une mélodie qui eût fait s'émouvoir la pierre la plus dure. (...) Comme ils en étaient là, heureux, détendus, à goûter leur joie et à se divertir (...) Nos âmes se nourrissent à l'écoute de musique et de poèmes délicats.¹¹⁵ »

Le luth, instrument de musique à corde, symbolise la musique traditionnelle. Le son produit par cet instrument provoque de la fascination¹¹⁶. Il est souvent cité : nous relevons 18 entrées dans nos occurrences. Le luth est complété par le chant de poème qui provoque de fortes émotions, évoquons le conte de 'Ali ben Bakkâr et Shams an-Nahâr :

« Elle continua à interpréter des poèmes d'une manière qui nous laissa stupéfaits. Elle chantait d'admirables vers sur des registres différents. L'assemblée était frémissante d'émotion tellement ces mélodies étaient exceptionnellement belles. Nous n'avions plus la notion des choses¹¹⁷. »

¹¹⁵*Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 4, p. 138.

¹¹⁶Encyclopaedia Universalis, luth

¹¹⁷*Mille et Une Nuis, op cit*, Tome 3 p. 365 d'autres exemples sur le chant T3 p. 285, p. 332-334, p. 340-341, p. 385, T4 p. 220, p. 263-265, p. 273.

La musique véhicule les pensées, les émotions, les états d'âme arabe où la chanteuse se fait médecin de l'âme. Cette cohésion renforce les liens entre les acteurs. De sorte que les sons rythmés par la musique, le chant, les rires, les discussions et les mélanges des voix construisent une ambiance (sonore) invisible mais importante, caractéristique des *Mille et Une Nuits*.

Un autre sens présent lors des repas est l'odorat qui est animé par les émanations des plats, comme illustré dans le conte de Nûr ad-Dîn et Shams ad-Dîn

« Nous avons vu, nous, tout à l'heure, en ville, un traiteur qui prépare des grains de grenade dont l'odeur seule vous dilate le cœur; sa cuisine ne demande qu'à être mangée, et la tienne ne la vaut pas, de près ni de loin¹¹⁸ ! »

On s'aperçoit que l'odeur des plats provoque des sensations chez le personnage.

Une autre odeur, particulièrement importante dans la culture arabe est celle des fleurs. Elles sont souvent utilisées en bouquet, dans les plats, en encens mais aussi pour le corps. Ici le conte de Umar an-Nu'mân :

« On le conduisit à une pièce particulière préalablement fumigée à l'encens où avaient été disposés des fruits ainsi que des bouquets de fleurs. Une pastèque ouverte en deux lui fut offerte. Assis sur un bois d'ébène, il fut délicieusement massé puis lavé à grande eau par les aides¹¹⁹. »

Cet exemple fortifie notre raisonnement sur le fait que les odeurs se mêlent et s'entremêlent. L'odorat en Orient est riche et foisonne d'odeur fleurie. En plus d'indiquer la qualité du plat, les odeurs sont présentes pour détendre et créent des sensations.

Ensuite la vue très souvent évoquée par l'étonnement que provoque la découverte du repas. Par exemple le conte de 'Umar an-Nu'mân : « Elles lui présentèrent des plats plus extraordinaires les uns que les autres dont il se régala¹²⁰. » Étonner est une sorte de

¹¹⁸*Mille et Une Nuits, op cit, Tome 3 p. 185*

¹¹⁹*Mille et Une Nuits, op cit, Tome 1 p. 630*

¹²⁰*Mille et Une Nuits, op cit, Tome 1, p. 252*

divertissement, cela fait partie du plat. L'étonnement à la vue d'un plat est un compliment pour l'hôte.

Et enfin le goût et la saveur dans les contes sont toujours sublimés, fines et délicates. A la fois subtile et puissante, la saveur d'un plat que l'on n'oublie jamais, comme l'indique un plat de grenade aux poivres dans le conte du vizir Nûr ad-Dîn et de son frère Shams ad-Dîn :

« Badr ad-Dîn Hasan, en riant, lui dit : « - Ce plat-là, personne ne sait bien le faire, à part moi et ma mère, qui vit à présent dans des pays lointains. »

Il tira alors de quoi remplir l'assiette, parfit le tout d'eau de rose musquée, et le serviteur emporta l'assiette au campement. La mère de Badr ad-Dîn, la prit, goûta, apprécia la qualité de la saveur et de la cuisson, sut alors qui était le traiteur, poussa un grand cri et s'évanouit. Stupéfait, le vizir répandit sur elle de l'eau de rose.

Reprenant ses sens un moment après, elle dit :

« - Il faut que mon fils soit de ce monde, car personne d'autre n'aurait préparé ainsi ces grains de grenade. C'est bien mon fils, Badr ad-Dîn Hasan, pas de doute. Non, pour cette cuisine-là, il n'y a que lui et moi : c'est moi qui lui ai appris. »

Ce mélange de sensations indique que le repas au Moyen Age dans la période Abbasside est une expérience qui se déguste pleinement. Il est intéressant de noter que ces sens révèlent l'importance fondamentale d'une harmonie lors du repas. Se sentir bien, c'est à la fois apprécier le lieu par le confort visuel, où il y a un équilibre dans l'auditif et l'olfactif. C'est à dire un juste milieu dans ses sens, juste assez pour savourer l'instant dans son intégralité.

3) Le pouvoir de l'hôte : offrir le meilleur de la nature et de la nourriture

« Seuls des gens vils manquent aux lois de l'hospitalité¹²¹. »

À l'occasion d'une collation, d'un festin, d'un banquet ou d'un repas mirifique, l'hôte s'attache toujours à respecter les règles de l'hospitalité. L'invité a de la valeur, on tient à l'honorer. Avant tout, étranger ou non, un invité mérite le meilleur accueil. On lui offre donc l'hospitalité volontiers, comme le montre le conte *Les Deux vizirs et Anïs* : « - Nous sommes étrangers, seigneur, répond Nûr ad-Dîn qui ne peut retenir ses larmes. - Mon enfant, sache que le Prophète— sur lui les bénédictions et le salut ! - a recommandé de bien traiter l'étranger¹²². » Dans cet extrait, le second personnage a l'intention d'éliminer les personnes nuisibles qui rodent autour du jardin royal. Or comme le personnage a affaire à des étrangers, celui-ci décide de bien traiter ses hôtes. Les règles de l'hospitalité empêchent cet écart, savoir accueillir et recevoir un hôte est une marque de raffinement ainsi que de piété.

Après l'avoir accueilli, on continue d'honorer l'invité en lui offrant le gîte et le couvert. Il est difficile de connaître le nom de chaque plat servi dans les contes. En effet il y a un quasi silence sur la préparation complète des mets dans les *Nuits*¹²³. Or généralement les titres des plats annoncent le goût du plat. Il existe des goûts qui prédominent dans les *Mille et Une Nuits*.

Produit de qualité, classé dans la catégorie des épices, le sucré est un met de choix¹²⁴. Deux grandes variétés se détachent, le sucre et le miel. Produit et utiliser de manière différente, le résultat est le même : produire quelque chose de gourmand. On

¹²¹ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 1, p. 249

¹²² *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 1, p. 149

¹²³ David Waines, *La cuisine des califes*, Actes Sud, 1998, p. 41-42 « On mettait une grande ingéniosité à combiner les mille façons plaisantes de transformer les richesses de la cuisine en aliments crus en un kaléidoscope de saveurs, de textures et d'arômes à produire sur la table. (...) La recette arabe du Moyen Age était précise quant à la marche à suivre, mais résolument évasive en ce qui concernait la mesure et les proportions des ingrédients. Le cœur créatif de la cuisine résidait dans l'usage intuitif que le cuisinier faisait des herbes et épices, des condiments et aromates qui accompagnaient les plats principaux ou qui étaient utilisés pour les assaisonner en cours de cuisson. »

¹²⁴ Serge Bouchet, *Sucrer au Moyen Age...Le sucre d'Orient en Occident*, sous la direction de AHIOI, Zembrocal pou not dalon, 2008, p. 78

comptabilise 30 occurrences pour le miel et 18 occurrences pour le sucre. Nous avons donc en grande quantité des plats doux au sucre ou au miel, pour en citer quelques-uns : *Kanafa au miel*, *Baqlawaw*, pâtisseries, sucreries, confitures, glace mêlée de sucre, sirop de sucre affiné, riz saupoudré de sucre, crêpes musquées et fourrées, galette au citron, bouchées du cadî, massepain ou encore pâtisserie en forme de bracelet (*k3ik3at*), en forme de doigts (*Sbaa el aroussa* ou doigts de la mariée) ou de peigne et enfin des beignets frits enrobés de miel de palmier, voir images des pâtisseries en annexe n°4. La raison pour laquelle le miel est valorisé de la sorte se résume au texte sacré indiqué dans le Sourate l’Abeille. Le miel est à la fois utilisé pour ses propriétés médicinales et bienfaisantes : « Nourris-toi de tous les fruits, et voltige dans les chemins frayés de ton Seigneur. De leurs entrailles sort une liqueur variée qui sert de remède à l’homme. Certes, il y a dans ceci des signes pour ceux qui réfléchissent¹²⁵. »

Le miel est vu comme un remède pour l’homme. Cette idée est parfaitement contée dans l’histoire de Ma’rûf le savetier, qui à la demande de sa femme lui rapporte une *kanâfa*, une pâtisserie à base de pâte croustillante appelée cheveux d’ange, d’une garniture crémeuse au fromage, et pour finir arrosée d’un sirop ou de miel parfumé. Or celle-ci a demandé une pâtisserie au miel tandis que Ma’rûf en apporte une au sucre de canne. Ce qui l’amène à dire : « A peine était-il entré chez lui que sa femme l’apostropha en lui demandant s’il avait de la *kanâfa*. Il répondit que oui et déposa la pâtisserie devant elle. Elle la regarda et s’aperçut qu’elle était au sucre de canne. – Ne t’avais-je pas dit que je la voulais au miel ? Comment as-tu osé me désobéir et me la prendre au sucre de canne ?¹²⁶ » Sa désobéissance lui portera préjudice pour la suite de l’histoire.

En effet la saveur sucrée est utilisée comme un médicament. Elle est présente notamment dans la composition des sirops. Sa saveur sirupeuse devient un élément de base pour guérir et revigorer le malade. Par exemple dans le conte de ‘Umar an-Nu’mân : « Le souverain, informé, lui fit régulièrement parvenir de quoi refaire ses forces, fruits, pâtisseries et confitures¹²⁷. » Dans ce passage-ci, Abrîta un des personnages est souffrante. Le souverain lui livre des aliments sucrés pour guérir le personnage. Les aliments sucrés sont vus comme des aliments médicaments.

¹²⁵ Coran, Sourate XVI/71 également XVI/69

¹²⁶ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 3 p. 614

¹²⁷ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 1, p. 280

D'ailleurs la consommation des aliments est liée à la médecine. Les convalescents reçoivent des mets chauds et épicés, par exemple dans le conte de Umar an-Nu'mân :

« Il n'y a de puissance et de force qu'en Dieu! s'exclama-t-il. J'ai médité de ce jeune homme et failli à l'enseignement du Prophète, sur lui prières et salut, qui recommande d'honorer l'étranger, à plus forte raison quand il souffre. Il transporta Daw- al-Makân en sa demeure et le confia aux bons soins de son épouse qui lui prépara une couche, glissa un oreiller sous sa tête et le débarbouilla à l'eau chaude. De son côté, le chauffeur de hammam était allé acheter un peu d'eau de rose dont il l'aspergea, et de sirop qu'il lui fit boire. Il lui passa ensuite une tunique propre. La malade se sentit revenir à la vie (...) On raconte encore, Sire, ô roi bienheureux que trois jours d'affilée, l'employé de hammam prit soin du jeune homme et l'entoura de prévenances et d'attentions. Il lui fit absorber quantité de boissons fortifiantes, eau de rose et autres tisanes de santé, si bien que l'adolescent recouvra esprit et forces. » « Dieu en soit remercié et loué, s'écria-t-il avant de ressortir faire emplette de dix poules qu'il chargea son épouse d'égorger et d'accommoder en court-bouillon à raison de deux par jour, l'une pour le déjeuner, l'autre pour le diner. Elle présentait la volaille au malade, l'incitait à en manger et lui faisait boire du bouillon. (...) Au comble de la joie, le chauffeur de hammam ressortit et revint avec des sirops à la violette et à la rose qu'il lui fit boire. Cet homme travaillait aux étuves pour un salaire de cinq dirhams. Il en dépensait deux pour son malade entre poulets et boissons diverses¹²⁸. »

Dans ce passage, le chauffeur de hammam s'attache à un étranger malade et fait de lui son hôte. Il puise dans sa propre bourse pour subvenir au besoin du malade. De plus le conte indique le repas associé aux malades, du bouillon de poulet.

Enfin les convives des *Nuits* sont-ils friands de mets naturellement sucrés : les fruits. Ces derniers sont consommés de façon gargantuesque, on dénombre 88 occurrences sur le mot fruit. Parmi les fruits frais rencontrés, il y a la pomme, la pastèque, les coings, la pêche, les citrons, le cédrat, la grenade, l'abricot, la prune, la figue, la banane, la datte, l'orange.

¹²⁸*Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 1, p 293 à 295, d'autres occurrences pour le repas du convalescent Tome 1, p. 258, T2, p. 194, p. 258

Généralement mangés en dernier, les fruits apportent une ultime note sucrée en fin de repas. Ainsi dans le conte de Hasib Karîm Ad-Dîn : « Lorsque les plats furent présentés, on mangea jusqu'à satiété. On offrit ensuite des fruits et Bulûqiyya termina le repas par ses louanges à Dieu Tout-Puissant¹²⁹. »

Les fruits sont présents dans le *Coran* :

« C'est Lui qui fait du ciel descendre de l'eau. Par elle nous faisons pousser les germes de toutes les plantes ; par elle nous produisons la verdure d'où sortent les grains disposés par séries, et les palmiers dont les branches donnent des grappes suspendues, et les jardins plantés de vignes, et les olives et les grenades qui se ressemblent et qui diffèrent les unes des autres. Jetez vos regards sur leurs fruits, considérez leur fructification et leur maturité. Certes dans tout ceci il y a des signes pour ceux qui comprennent¹³⁰. »

Contrairement aux fruits, les légumes sont beaucoup moins mentionnés. Exception faite pour le Conte du tailleur, du bossu, du juif, de l'intendant et du chrétien: « Après quoi, je fais préparer un dîner : noix et amandes sur riz poivré, colocase¹³¹ frite, fruits, confitures : je fais porter le tout, avec des bouquets, me rends chez moi au caravansérail¹³² » Surprendre l'invité là où il ne s'attend pas est une des caractéristiques de la cuisine arabe. La surprise fonctionne avant tout dans l'apparence des plats mais également par un autre moyen. Le résultat obtenu par diverses associations gustatives est la surprise, c'est justement cette réaction qui est recherchée¹³³.

Une association fréquemment utilisée est celle du vinaigre. A la fois utilisé pour son pouvoir de conservation¹³⁴, on l'utilise également pour son goût aigre-doux. Nous

¹²⁹ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome p. 344 fruits en fin de repas voir aussi T1 p. 529, T2 p. 340, p. 344, p. 364, p. 388

¹³⁰ *Coran, op cit*, Sourate VI/ 99

¹³¹ Lilia Zaouali, *la grande cuisine arabe du Moyen Age*, Officina Libraria, Italie, 2010, p. 96 « appelée *qulqâs*, est une variété de taro, une racine qui a « la forme de la noix de coco, l'écorce de couleur sombre et la chair blanche »

¹³² *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 3, p. 224

¹³³ David Waines, *La cuisine des califes*, Actes Sud, 1998, p. 40 « Le but était toujours de créer au sein du plat une harmonie entre saveurs contraires. »

¹³⁴ Catherine Guillaumond, *Cuisine et diététique dans l'occident arabe médiéval*, Flammarion, 2017 p. 53

retrouvons donc des plats sous ses appellations : « *ce rôti, nageant dans son jus de graisse et de vinaigre* »¹³⁵, « légumes conservés dans le vinaigre ».

Egalement les plats sucré-salé dans le conte de Umar an-Nu'mân où l'on dit clairement le mélange de ces deux associations : « C'était un délicat mélange de sucré et de salé¹³⁶. »

Une autre caractéristique qui détermine un plat médiéval retrouvée dans les *Nuits* est l'utilisation des épices. L'abondance d'épices en cuisine médiévale est une marque de puissance. En effet un plat fourni en épices signifie que l'on a les moyens d'acheter les épices¹³⁷. Une liste des occurrences serait plus approprié, ainsi on parle de : gingembre, cannelle, poivre blanc ou noir, cardamome, piment, noix de muscade, safran, nigelle, galanga. Ces épices et d'une manière générale l'alimentation a toute son importance dans la préservation de la santé. Chaque maux a son remède, par exemple dans le conte de 'Ajîb et Gharîb: « les limons remède à toute nausée, les citrons qui guérissent de l'ictère¹³⁸ » Ou encore l'emploi de drogue dans le conte 'Alâ ad-Dîn Abû sh-Shâmât:

« Il le prit et s'en alla voir le vendeur d'herbes, à qui il acheta pour deux onces de drogue grecque, un bon peu de piment de Chine, de cannelle, de girofle, de cardamome, de gingembre, de poivre blanc et de chair de scinque de montagne ; puis il pila le tout, le fit frire dans de la bonne huile, prit trois onces d'encens mâle en fragments, puis la valeur d'un gobelet de grains de nigelle, trempa le tout qui, ajouté au reste, fut pétri dans du miel grec. La préparation une fois achevée, notre homme s'en fut la porter au marchand, en lui disant que c'était de l'épaississeur de semence : il devait en prendre sur le bout d'une spatule, après avoir mangé de la viande de mouton et du pigeon domestique assaisonnés de force excitants et épices ; ensuite, la préparation absorbée, il fallait dîner et boire là-dessus du sirop de sucre affiné¹³⁹. »

¹³⁵ *Mille et Une Nuits, op cit*, voir aussi passages Tome 3 p. 240-241

¹³⁶ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 1 p 495

¹³⁷ David Waines, *La cuisine des califes*, Actes Sud, 1998, p. 43 « Ces épices, qui arrivaient à Bagdad par caravanes et par bateaux, étaient par conséquent fort prisées et fort chères. (...) Ainsi, les pures, les meilleurs, atteignaient les prix les plus exorbitants. Pouvoir se les offrir était aussi l'indice d'un statut social. »

¹³⁸ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 2, p. 483

¹³⁹ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 4, p. 108

Les épices et produits divers servent de médicaments mais également de compléments comme le dernier conte l'expose. La cuisson des mets n'est pas souvent détaillée. Les contes informent donc par les termes : rôtie, bouilli, en ragout, grillé ou en tajine. Rôtir la viande est courant de sorte que le terme se retrouve 23 fois dans nos occurrences ; ce qui donne donc : des chameaux rôtis, de l'agneau rôti¹⁴⁰, viande rôtie.

Le plaisir des mets va de pair avec le plaisir de la boisson. Le vin est une autre consommation très régulière malgré l'interdit religieux. Ce breuvage est consommé en grande majorité dans les classes les plus aisées. On comptabilise 106 occurrences sur le sujet à travers les contes.

Dans le conte du Tailleur, du Bossu et du Juif : le chrétien, un personnage déterminé par sa religion apparaît ivre. Le chrétien détient un poste bien placé en tant que courtier du souverain. Par rapport à sa religion, il a le droit de consommer de l'alcool. De ce fait dans le récit, il apparaît ivre par le vin :

« Apparut alors un chrétien, le courtier du souverain, ivre et qui avait entrepris de se rendre au bain, avant les matines proches, comme le lui soufflait le reste d'esprit que lui avait laissé le vin¹⁴¹. »

Un autre passage qui démontre que la consommation d'alcool se fait en fonction de la position dans la société peut être vu dans le même conte :

« (...) Revenu au caravansérail, je passai quelques jours qui se déroulaient ainsi : déjeuner accompagné d'une coupe de vin, repas de viande de mouton et de pâtisseries. (...) Un jour, un lundi, à la sortie du bain, je me rendis au caravansérail, dans ma chambre, pris mon déjeuner en l'accompagnant d'une coupe de vin et dormis un peu. Au réveil, je mangeai un poulet, me parfumai¹⁴². »

¹⁴⁰Lilia Zaouali, *la grande cuisine arabe du Moyen Age*, Officina Libraria, Italie, 2010, p. 100 « Les viandes rôties dans les fours de type *tannûr* et celles qui étaient cuites dans le pot en céramique, *qidr*, étaient parfois préalablement traitées au vinaigre.(...) mais en général, le procédé le plus courant était de l'ébouillanter avant de la cuisiner, dans une eau contenant des aromates divers. L'eau qui a servi à cette opération est rarement jetée, on la « débarrasse de l'écume fétide » et on la réserve pour l'utiliser comme bouillon lors de la cuisson de la viande avec le reste des ingrédients. »

¹⁴¹*Mille et Une Nuits, op cit*, p. 209

¹⁴² *Ibid*, p. 217

Le vin est un met que l'on apprécie, particulièrement pour son goût, ses arômes et le mélange produit avec les aliments.

Le lieu où l'on peut boire aisément de l'alcool se tient à la demeure du roi. C'est particulièrement avec Ma'rûf le Savetier que l'on aperçoit cet exemple :

« Lorsque nous serons dans les jardins, nous déploierons la nappe pour le vin, et je m'évertuerai à le faire boire outre mesure. Quand il aura bu, il perdra la raison et bon sens (...) A l'heure du déjeuner, la table fut dressée, le repas servi et une grande cruche de vin circula. On mangea puis on se lava les mains. Le vizir emplît un verre (...) -Goûte à ce nectar devant lequel s'inclinent avec respect les plus grands esprits¹⁴³. »

Le rang donne accès à des privilèges comme le vin. Les producteurs de ce nectar sont le plus souvent les chrétiens ou les juifs¹⁴⁴. Comme nous l'avons vu précédemment dans le conte du Tailleur, du Bossu et du Juif.

Cela n'empêche pas la consommation de l'alcool par un autre biais. On trouve un autre subterfuge pour produire de l'alcool soi-même si l'on ne peut s'en procurer facilement.

Le conte de Sindbad le Marin en donne l'exemple :

« Je restai dans cet état un certain temps lorsqu'un beau jour je débouchai dans une clairière où abondaient des courges-calebasses dont plusieurs étaient déjà sèches. Parmi ces dernières, j'en choisis une de fort volume, la décalottai et l'évidai. Je marchai ensuite jusqu'à trouver des pied de vigne. J'en cueillis les raisins, les pressai dans la calabasse que j'emplis. Je replaçai sa calotte et la laissai exposée au soleil. Apres quelques jours, le jus fermenta et j'obtins ainsi du vin pur¹⁴⁵. »

Le vin est donc une boisson qui est apprécié dans les contes des *Nuits*. Cependant concernant l'usage de l'alcool, deux types de pensées sont présentes dans les contes des *Nuits*. L'un est en faveur de la consommation d'alcool :

« La pourvoyeuse (...) filtre le vin et prépare le repas, au bord du bassin. Puis, en ayant fini avec ces préparatifs, elle présente le vin et s'assoit avec ses sœurs, le portefaix au

¹⁴³ *Mille et Une Nuits, op cit*, p. 659 à p. 661

¹⁴⁴ Lilia Zaouali, *La grande cuisine arabe du Moyen-âge*, 2010, Milan, p. 36

¹⁴⁵ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 4, pp. 426-427

milieu d'elles, ravi, comme s'il était dans un rêve. Elle offre donc le vin tiré de la cruche, emplit une coupe qu'elle boit, puis une seconde, une troisième, et sert ses sœurs. Viens ensuite le tour du portefaix auquel elle tend une coupe bien remplie en disant : *Bois le vin : il t'apporte santé. Cette boisson est remède à tout mal*¹⁴⁶. »

Puis d'un autre côté, le vin est vu comme un vice : « Garde toi de boire du vin : il est la source de tous les maux, y goûter ruine l'esprit et fait du buveur un objet de honte¹⁴⁷. »

De même pour le *Coran* :

« O croyants ! le vin, les jeux de hasard, les statues et le sort des flèches sont une abomination inventée par Satan ; abstenez-vous-en, et vous serez heureux¹⁴⁸. »

« Parmi les fruits, vous avez le palmier et la vigne, d'où vous retirez une boisson enivrante et une nourriture agréable. Il y a dans ceci des signes pour ceux qui entendent¹⁴⁹. »

Et de façon paradoxale, ce vin interdit aux musulmans croyants, devient la récompense pour les pieux qui atteignent le paradis comme il est indiqué dans le *Coran* :

« Voici le tableau du paradis qui a été promis aux hommes pieux : des fleuves d'eau qui ne se gâte jamais, des fleuves de lait dont le goût ne s'altérera jamais, des fleuves de vin doux à boire¹⁵⁰ »

A l'époque Abbasside, le vin n'est pas totalement interdit. Il est au contraire toléré¹⁵¹. Au fil de nos exemples, prohibé ou toléré, le vin en addition avec le repas crée un très bon mélange. Ce mélange crée une atmosphère propice à la convivialité.

Par le biais de la nourriture, des liens se tissent, un passage du conte de 'Umar an-Nu'mân le prouve :

¹⁴⁶ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 3, p. 17

¹⁴⁷ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 2, p. 216

¹⁴⁸ *Coran, op cit*, Sourate V/ 92

¹⁴⁹ *Coran, op cit*, Sourate XVI/ 69

¹⁵⁰ *Coran, op cit*, Sourate XLVII/ 16

¹⁵¹ Malek Chebel, *Dictionnaire encyclopédique du Coran, op cit*, Vin et Ivresse, p. 507

« - Rassure-toi et chasse toute inquiétude. Tu es mon invité. Nous avons rompu le pain, partagé le sel en commensaux. Dès lors, tu es en sécurité sous ma garde et ma protection. Par le Messie, quiconque s'aviserait de te porter préjudice, me trouverait sur son chemin, prête à te défendre au prix de ma vie¹⁵². »

Finalement apprécier un repas, c'est consommer et communiquer ensemble. Mais encore un autre exemple dans le conte de 'Alî Shâr et Zumurrud :

« Rapporte-nous quelque chose du marché, ne serait-ce qu'un pain, pour qu'il y ait le pain et le sel entre nous. (...) – Maître, les sages ont dit que celui qui ne partageait pas sa nourriture avec son hôte était un bâtard ¹⁵³! »

Ou encore un autre exemple qui éclaire l'argumentation, dans le conte de Hasan al-Basrî :

« il disposa la nourriture devant son hôte et s'adressa à lui en ces termes :

- Mange, Monseigneur, nous partageons ainsi le pain et le sel de l'alliance. Ce lien est sacré et Dieu punit ceux qui le trahissent.
- Tu dis vrai, mon fils, répondit l'autre au souriant, mais qui donc connaît encore la valeur du pain et du sel partagés ?

Ils se mirent à manger tous deux jusqu'à ce qu'ils fussent rassasiés (...)

- Que Dieu te récompense pour ce repas (...)
- Je te le jure, Hasan, par le pain et le sel que nous avons partagés, si tu ne m'étais pas plus cher qu'un fils (...) N'avons-nous point partagé le pain et le sel. (...)
- Tu as trahi le serment du pain et du sel ¹⁵⁴»

Partager le pain et le sel devient symbolique. Les liens d'amitié se tissent à travers de la nourriture. Ce lien peut signifier une alliance entre deux personnages où intervient le droit du sel¹⁵⁵. C'est justement le cas dans nos deux exemples, les deux hôtes partagent

¹⁵² *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 1, p. 254

¹⁵³ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 2, p. 229-230

¹⁵⁴ *Mille et Une Nuits, op cit*, Tome 3, p. 399-406 voir aussi pour le serment du sel T3, p. 406,

¹⁵⁵ Aubaile-Sallenave Françoise. Le sel d'alliance. In: *Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée*, 35^e année, 1988. pp. 303-323 « On parle, en Palestine, du droit du sel, *haq el-melh*, qui est l'obligation pour l'hôte de protéger celui qui est venu manger sous sa tente, fût-il l'assassin que l'on cherche (Jaussen, 87, 92) »

le pain et le sel avec leurs invités respectifs. Et leurs invités s'avèrent être leurs ennemis pour la suite de l'histoire. Ainsi partager le pain et le sel est une manière symbolique de créer un lien de confiance entre l'hôte et son invité.

L'hospitalité, valeur très forte vu au fil des exemples, ne se résume pas qu'au gîte et aux couverts. Cette valeur est nourrie par le partage de met symbolique et unique, par le lien tissé, le tout réalisé sous le respect coranique. Manger est un acte de foi tel que manger dans les *Mille et Une Nuits* n'est jamais dévalorisé. Manger dans les *Nuits* est un moment privilégié où les termes ci-contre sont largement utilisés : manger, boire, alimenter, se restaurer, ripailler, rassasié, manger de bon appétit, jusqu'à satiété. Le plaisir et la satisfaction sont les sensations qui définissent l'art de manger dans les *Mille et Une Nuits*.

Conclusion

Dès la préface dans l'édition étudiée, André Miquel dessine les bases de notre sujet : « Comment lire les *Mille et Une Nuits* ? D'abord, et heureusement pour nous : pour le plaisir. Aucune étude, aucune hypothèse, aucune démonstration érudite ne pourra faire que les *Nuits* ne soient d'abord cela : un formidable magasin d'histoire où nous puisons pour nous recréer. Cela posé, rien ne nous empêche de nous demander si, tel qu'il est, le conte reste en l'air par rapport à la société qui le produit, en d'autres mots, si cette littérature du plaisir aurait pu être, dans cette forme-là, produite n'importe où. La réponse est évidemment non. Mais ce « non » peut s'entendre sous deux formes. Le conte peut être d'un côté, le reflet pur et simple de sa société : il la révèle, la trahit, parce que, pris à elle, il ne peut faire autrement ; dans ce cas, la littérature du plaisir est aussi, tout naturellement, un témoignage, étant entendu qu'il s'agit d'un effet indirect de la littérature, et non d'une intention délibérée du conteur. » Un témoignage, en effet les *Mille et Une Nuits* transmettent un Orient plus ou moins imaginaire. Cette civilisation orientale croise plusieurs cultures, tout en mélangeant des personnages et des lieux réels. Cet ouvrage informe sur la religion musulmane, les us et coutumes rattachés au repas ainsi qu'une philosophie de vie arabe.

Dans ce mémoire nous avons montré que c'est dans le palais, le décor, la vaisselle ou par le biais d'autres éléments que le raffinement s'est ancré dans cette culture orientale. Ce raffinement a su traverser les siècles et s'endurcir afin de promouvoir ce mode de vie à l'orientale. Le raffinement oriental devient une philosophie de vie que l'on prend plaisir à lire, à partager. D'ailleurs lorsque Shéhérazade reprend un conte qu'elle a achevé à l'aube, elle reprend en ces termes : « On raconte encore, Sire, ô roi bienheureux... » Les contes des *Mille et Une Nuits* sont destinés à être encore raconter.

On s'imagine beaucoup l'Orient par le biais des *Nuits*. Le texte ne parle pas seulement de faits extraordinaires, de génies et d'amour. Ce texte permet de comprendre en profondeur comment cette civilisation conçoit l'autorité et les rapports du pouvoir, en quoi le repas permet de comprendre les strates de la civilisation arabo-musulmane. Par ailleurs en France comme en Orient, la politique se fait autour du repas. C'est un raffinement qui unit nos cultures. La nourriture permet de faciliter les négociations d'affaires.

Les *Nuits* ont inspiré bon nombre de personnes dont des auteurs français comme Honoré de Balzac ou Marcel Proust. La découverte des *Nuits* en Occident a donné naissance au mouvement de l'orientalisme. L'orientalisme évoque l'image d'un Orient fantasmé où les auteurs se sont inspirés des *Nuits* et ont produit *À la recherche temps perdu* pour Marcel Proust et la *Comédie Humaine* pour Honoré de Balzac. Ces auteurs ont voulu faire un ouvrage des *Mille et Une Nuits* à l'occidentale. Les *Nuits* ont inspiré également le monde du cinéma notamment avec l'interprétation de Pier Paolo Pasolini, où le réalisateur italien représente idéalement l'enchâssement de six contes des *Nuits*.

Nous avons écrit plus haut que Shéhérazade est à la fois femme et symbole. Visage de l'Orient, Shéhérazade continue à vivre grâce au pouvoir de sa parole, qui lui a été salvatrice. Shéhérazade influence encore aujourd'hui les femmes. Notamment Joumana Haddad qui critique Shéhérazade. Dans son ouvrage, elle confesse ses combats. D'une certaine manière, elle doit devenir la nouvelle Shéhérazade afin de dire ce qu'elle a dire pour participer à la création du monde. Mais une nouvelle Shéhérazade loin de l'image présentée dans les *Mille et Une Nuits*. Une Shéhérazade qui n'utilise pas la ruse pour tromper l'homme, une Shéhérazade forte et indépendante, une Shéhérazade tenant les rênes de sa propre vie.

Nous concluons notre travail sur l'ouverture des *Mille et Une Nuits* : « En cette mémoire s'inscrivent les contes appelés des *Mille et Une Nuits*. Que tous les hommes généreux, les seigneurs vertueux et glorieux le sachent, le but de ce livre exquis et passionnant est d'instruire. Ce que l'on y raconte forme l'esprit, ce que l'on y comprend le fortifie. Il s'adresse aux Grands de ce monde. On y apprendra l'éloquence, on y recueillera la chronique des premiers rois du monde, on y suivra de nobles récits. Ecoutez-les ! Vous y découvrirez comment déjouer les ruses en lisant sur les visages. Vous vous divertirez et vous vous réjouirez. Vous chasserez le souci qui dure et tout malheur qu'endure l'homme aux troubles du temps livré. »

Bibliographie

Sources :

- Antoine Galland, *Les Mille et Une Nuits*, Flammarion, 2004, *Avertissement*
- J. Eddine Bencheikh et A.Miquel, *Les Mille et une Nuits*, T1 à T4, Folio classique, 2016
- R. R. Khawam, *Les Mille et Une Nuits* 1. Dames insignes et serviteurs galants, Phébus libretto, Paris, 1986
- *Coran*, Flammarion

Références bibliographiques :

- Paul Aries, *Une histoire politique de l'alimentation : paléolithique à nos jours*, Max Milo, Paris, 2016
- Michel Balivet, *Pratiques et représentations du pouvoir à Byzance entre Rome et le monde musulman*, sous la direction de Claude Carozzi et Huguette Taviani-Carozzi, *Le pouvoir au Moyen-Âge : idéologies, pratiques, représentations*, pup, 2005
- Vincent Battesti, *Jardins au désert, Évolutions des pratiques et savoirs oasiens, Jérid tunisien*, Paris, Éditions IRD, 2005
- Jamel-Eddine Bencheikh, Claude Bremond, et André Miquel. *Mille et un contes de la nuit*. Bibliothèque des idées. Paris: Gallimard,
- Serge Bouchet, *Sucre au Moyen Age...Le sucre d'Orient en Occident*, sous la direction de AHIOI, Zembrocal pou not dalon, 2008
- Pierre Bourdieu, *La distinction*, les éditions de minuit, 1979
- Malek Chebel, *La féminisation du monde : Essai sur Les Mille et Une Nuits*, Payot, 1996
- Malek Chebel, *Traité des bonnes manières et du raffinement en Orient*, Tome 2, Petite Bibliothèque Payot, Paris, 1999
- Malek Chebel, *Dictionnaire encyclopédique du Coran*, Fayard, 2009
- Aboubakr Chraïbi, *in* Antoine Galland, *Les Mille et Une Nuits*, Flammarion, Paris, 2004

- Aboubakr Chraïbi, *Les Mille et Une Nuits*, Histoire du texte et Classification des contes, L'Harmattan, Paris, 2008
- Michel Foucault, *Histoire de la sexualité*, Tome 1, Gallimard, 1976
- Catherine Guillaumond, *Cuisine et diététique dans l'occident arabe médiéval*, Flammarion, 2017
- Joumana Haddad, *J'ai tué Shéhérazade, Confessions d'une femme arabe en colère*, Actes Sud, 2010
- Bruno Laurioux, *Une histoire culinaire du Moyen Âge*, Honoré Champion, 2005
- Jean-Luc Mayaud, *Champs et perspectives d'une histoire renouvelée de l'alimentation, dans Alimentation, rituel des repas et art de la table dans les pays du Sud-Ouest de l'Océan Indien depuis le XVIII^e siècle*, RHOI, sous la direction de AHIOI, 2013, pp. 15 à 21
- Pauline Schmitt Pantel, *La cité au banquet. Histoire des repas publics dans les cités grecques*, Ecole française de Rome, Rome, 1992
- A. Planche, *La table comme signe de la classe. Le témoignage du roman du comte d'Anjou(1313)*, dans *Manger et boire au Moyen Age*, Acte de colloque de Nice, Tome 1 *Aliments et Société*, Les Belles Lettres, 1984
- David Waines, *La cuisine des califes*, Actes Sud, 2003
- Lilia Zaouali, *La grande cuisine arabe du Moyen-âge*, Milan, 2010

Références numériques :

- Jean-Claude Garcin, « Le passage des anciennes à de nouvelles *Mille et Une Nuits* au xv^e siècle », *Médiévales*, 64, septembre 2013, <http://journals.openedition.org/medievales/6962>
- Jean Claude Garcin, Le Bagdad rêvé des « mille et une nuits », *l'Histoire*, mensuel 412, Juin 2015 <http://www.lhistoire.fr/le-bagdad-rêvé-des-«-mille-et-une-nuits-»>
- Aubaile-Sallenave Françoise. Le sel d'alliance. In: *Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée*, 35^e année, 1988. pp. 303-323. www.persee.fr/doc/jatba_0183-5173_1988_num_35_1_6693
- Djamileh Zia, « le jardin iranien », *Revue Teheran*, n°33, août 2008 <http://www.teheran.ir/spip.php?article774#gsc.tab=0>

Conférences :

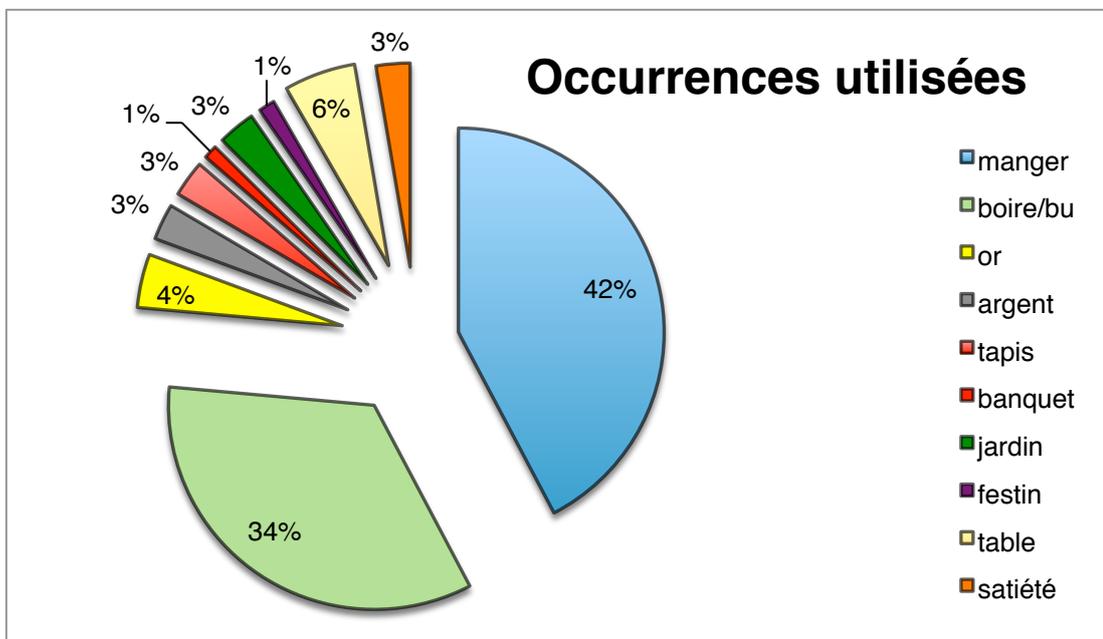
- Aboukr Chraïbi, André Miquel dans *La porte des Mille et Une Nuits*, la compagnie des auteurs –France Culture, sous la direction de Matthieu Garigou-lagrange, Mai 2018
- Jean-Claude Garcin, *Les Mille et Une Nuits et les villes*, Institut du monde arabe, Paris, conférence de juin 2015
- Mehdi Ghouirgate, Mohamed Ouerfelli, Nessim Znaein, *Nourrir la ville*, sous la direction de Bruno Laurioux, Institut du monde arabe, Paris, conférence de juin 2015

Mémoires et Thèses :

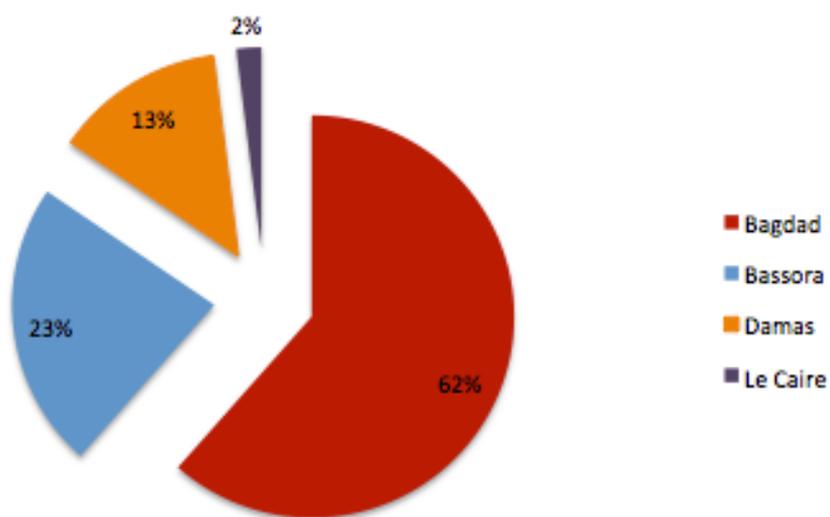
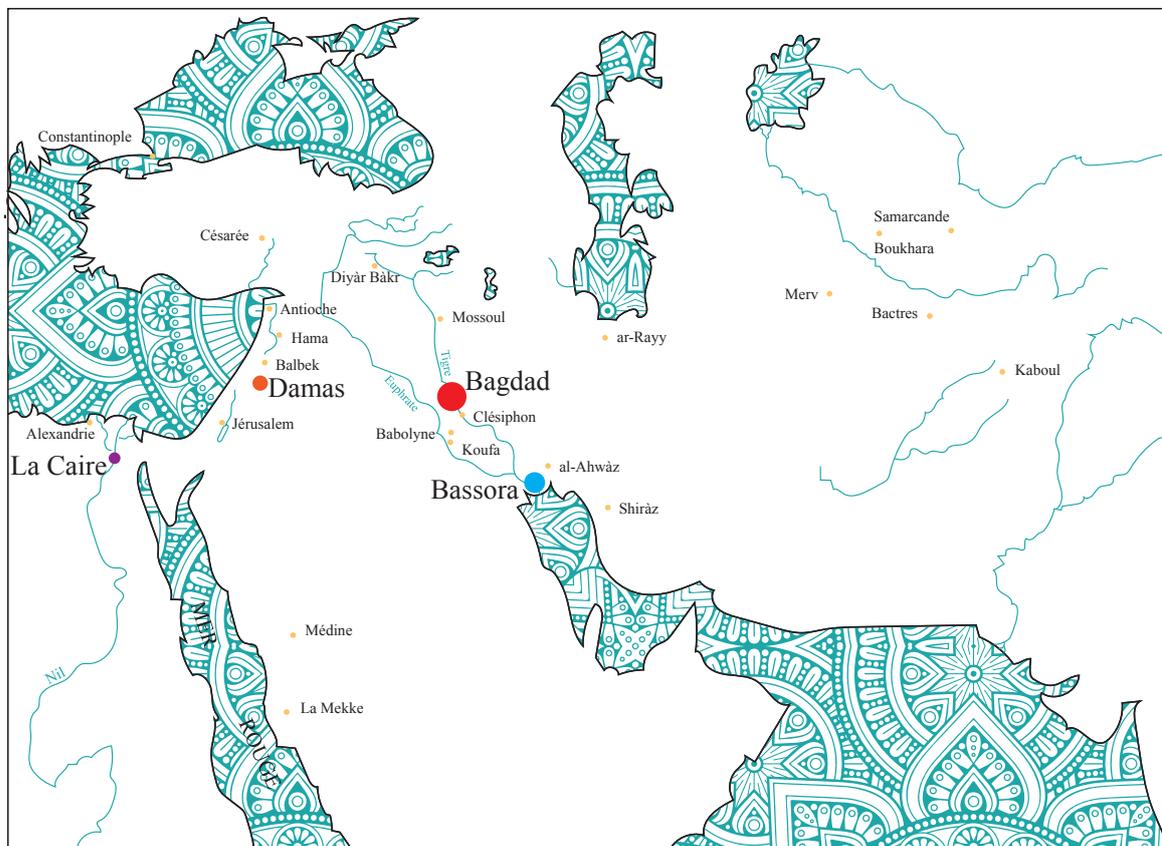
- Cyrille François, *Les Mille et Une Nuits et la littérature moderne (1904-2011)*, Thèse Mars 2012
- Karima Ouakaf, *L'art de conter ou l'art de la conversation dans les Mille et Une Nuits*, Mémoire Mai 2011.

Annexes

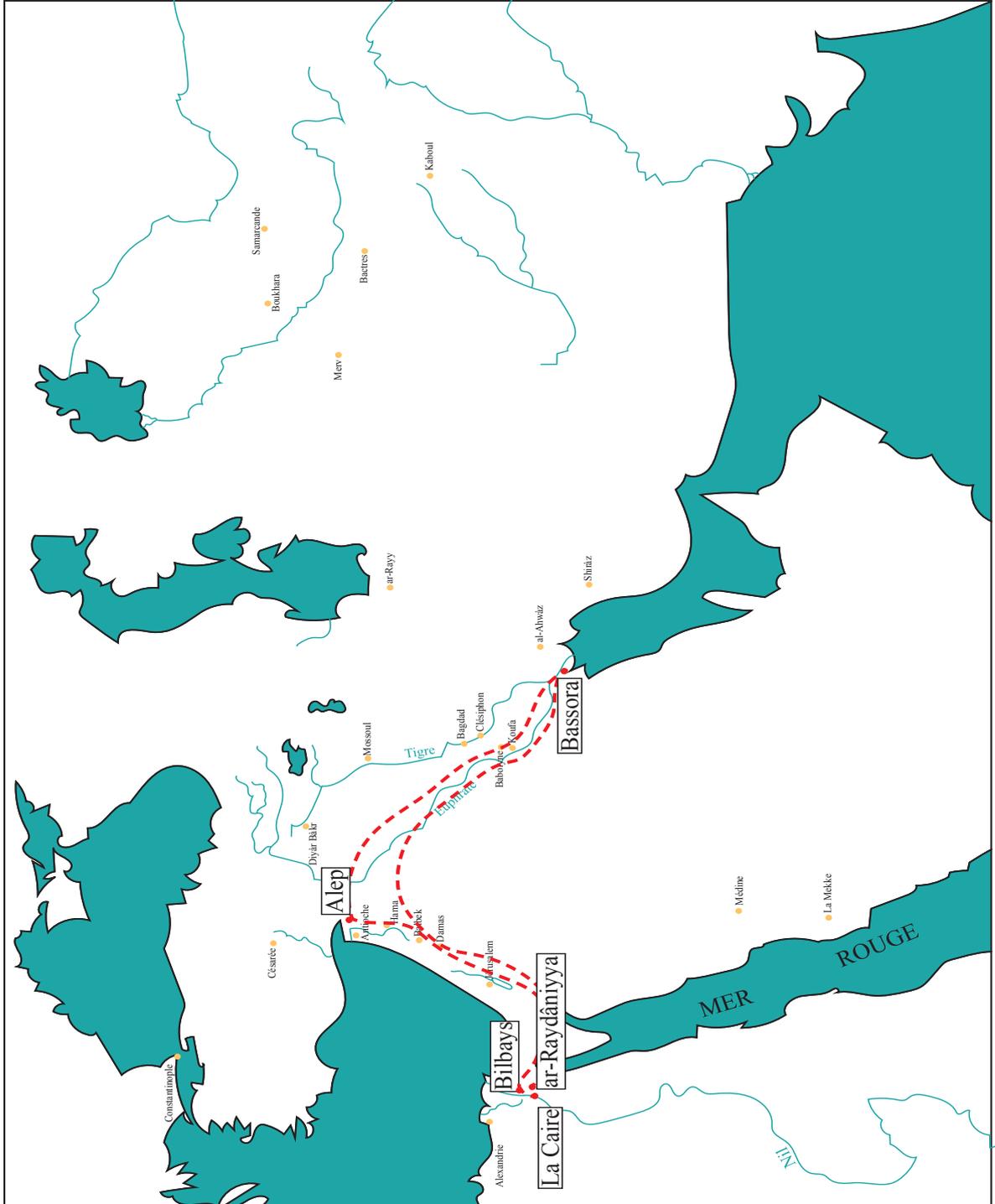
Annexes n°1



Annexe n°2 :



Annexe n°3 :



Annexe n°4





Table des matières

Introduction.....	1
I. Première partie : De la simplicité au raffinement, le pouvoir sous toutes ses formes.....	10
1) Dualité du pouvoir et du palais / jardin.....	10
2) Savoir recevoir : un art de la démesure.....	16
3) Des villes puissantes, créatrice d'une élite	22
II. Deuxième partie : Le repas au sein de la communauté : le pouvoir est généreux	29
1) Le pouvoir de la table sur le peuple.....	29
2) Le banquet : le pouvoir à guichet fermé	32
3) Le jeu du plaisir, le « je » du pouvoir	39
III. Troisième partie : Les fastes du plaisir.....	46
1) Raffinement du corps et de l'âme.....	46
2) Les sens en éveil : un privilège	51
3) Le pouvoir de l'hôte : offrir le meilleur de la nature et de la nourriture.....	54
Conclusion	64
Bibliographie.....	66
Annexes.....	70

L'art de manger dans Les Mille et Une Nuits

Les *Mille et Une Nuits* ou de son titre arabe *Alf layla wa layla* nous livre les conceptions orientales des *Mille et Une Nuits*. Les contes offrent un témoignage unique de l'âge d'or des Abbassides. Manger est un acte social fédérateur. Cet acte s'illustre à travers l'hospitalité, le partage mais aussi le respect des règles coranique. Ces éléments dans les *Mille et Une Nuits* expriment un art de vivre des Orientaux stimulé par le luxe, le raffinement, la richesse. Cet art de vivre est un pouvoir qui est représenté sous différentes formes. Ce mémoire s'articule autour de la question : Comment l'art de manger devient-il objet de pouvoir ?

Mots clés : Mille et Une Nuits, repas, puissance, raffinement, acte social.

The art of eating in One Thousand and One Nights

One Thousand and One Nights or in the original title *Alf layla wa layla* give us the notions of the Middle East of the Tales of Arabian Nights. The tales offer a unique testimony of Abbassid's golden age. Eating is a social federating act. Those act convey by the hospitality, the share also the respect of Koranic rules. This elements in One Thousand and One Nights express an Oriental art of living stimulate by luxury, the refinement and the abundance. The art of living is a power reflect in various aspects. This history brief is articulate around the question : How to use the art of eating inna power play ?

Key Words : One Thousand and One Nights, meals, power, refinement, social act.